

**LA FRANC-MAÇONNERIE**

DES ORIGINES

A LA

FIN DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Il a été tiré CINQ CENT DIX exemplaires  
numérotés et signés dont

500 exemplaires (11 à 510).

5 exemplaires sur Hollande (6 à 10).

5 exemplaires sur Japon (1 à 5).

N° 249  
Mg.

---

*Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous  
pays, y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.*

BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES MAUDITES

---

FRANÇOIS BOURNAND

---

HISTOIRE

DE LA

FRANC-MAÇONNERIE

DES ORIGINES

A LA FIN

DE LA

RÉVOLUTION FRANÇAISE

---



PARIS (IX<sup>e</sup>)

H. DARAGON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

30, RUE DUPERRÉ, 30

---

1905

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

---

- Précis d'histoire de l'Art**, rédigé conformément aux programmes officiels de l'enseignement secondaire des jeunes filles.  
Librairie Delalain frères, 1 vol..... **1.50**
- Au Drapeau !** Librairie Delagrave, 1 vol. ill. **4.50**
- Les Sœurs.** — Sœurs de charité; sœurs des hôpitaux, sœurs enseignantes, etc. — Préface de Mgr de Briey, évêque de Meaux. — Introduction de M. l'abbé Félix Klein. Lettres de F. Coppée, Huysmans, de Goncourt, Docteur Gouiel, etc. 1 vol. illustré et imprimé en caractères elzéviériens (*Médaille d'Or*)..... **5 »**
- La Patrie Française au XIX<sup>e</sup> Siècle.** Préface de Fr. Coppée et Jules Lemaître, 1 vol. illustré. Librairie Haton..... **4.50**
- Chez nos Amis les Russes.** Librairie Téqui, 1 vol..... **3.50**
- La Sainte-Vierge dans les Arts,** 1 vol. de grand luxe, illustré. Librairie Tolra et Simonet..... **8 »**
- Cités héroïques.** — Eugène Ardant et Cie, éditeurs..... **2 »**

### SOUS PRESSE :

- A Travers le Vatican.** — Taffin-Lefort, éditeurs.
- Le Christ dans les Arts.** — Tolra et Simonet, éditeurs.

### EN PRÉPARATION :

- L'Amour sous la Révolution.** — Préface de Victorien Sardou. Introduction de Maurice Barrès.
- La Franc-Maçonnerie devant les Contemporains.** (Une enquête).

*A mon cher beau-frère Louis Ligneau,  
Affectueux hommage.*

*5 Septembre 1903*



## INTRODUCTION

---

Je présente avec confiance, au grand public, ce modeste petit livre tiré à petit nombre d'exemplaires, car pour moi c'est un livre de « bonne foy ».

Je ne suis pas franc-maçon; si j'étais franc-maçon, il est probable que j'aurais écrit un livre de sectaire, car, hélas ! ce n'est plus du côté de la franc-maçonnerie qu'il faut chercher la Liberté !

Je suis catholique et vraiment catholique, et, par suite, je crois n'avoir apporté dans ce travail aucune haine, aucune passion préconçue.

J'ai voulu simplement faire une œuvre de modeste historien.

Si cette Œuvre n'est pas élevée à la gloire de la franc-maçonnerie, ce n'est pas ma faute, mais bien la sienne. Pourquoi s'est-elle ainsi éloignée depuis plus d'un siècle de sa ligne de conduite primitive ? Ce ne sont

pas nous, les catholiques, qui en sommes la cause. Certes non.

Nous avons une tout autre idée de la Liberté.

Je crois que la Liberté ne doit pas être l'apanage d'une secte, d'un parti, mais bien le patrimoine de tous. Sans Liberté il n'y a rien à faire et l'histoire est là pour nous montrer que ceux qui accaparent la Liberté, à leur unique profit font fausse route et sont près de tomber dans le fossé.

La franc-maçonnerie, — comme j'essaierai de le montrer dans ces quelques pages, malheureusement trop peu nombreuses, — la franc-maçonnerie, dis-je, était née d'un beau mouvement chrétien, elle avait eu des origines vraiment belles. La Foi, la Liberté, la Charité, avaient présidé à sa naissance. N'était-elle pas née d'ailleurs, dans un siècle de foi ? Que de belles œuvres elle aurait pu faire en restant dans ce domaine ? Elle aurait mérité la bénédiction des malheureux, l'enthousiasme des penseurs libres et des vrais philosophes qui croient avec juste raison que la vraie Philosophie ne peut aller sans la Foi (1).

(1) Voici comment le Grand-Orient de France a formulé les principes de la franc-maçonnerie :

« La franc-maçonnerie, institution essentiellement philan-

Ses premières pensées furent belles et enthousiastes. Ainsi que je le montrerai, elle était née pour la gloire de Dieu et de l'Église. Ces francs-maçons qu'on aurait dû appeler des *Maçons-Francs*, pour être plus exact, avaient formé des confréries qui allèrent porter à l'étranger même le grand renom de la France Chrétienne, de la fille aînée de l'Église.

Composée de laïques catholiques, la franc-maçonnerie aurait été une précieuse auxilia-trice du Clergé ; elle en aurait été le complément et l'aurait aidée dans ses œuvres matérielles et morales. Quel beau rêve, s'il s'était réalisé !

thropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité ; elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité. Elle a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience. Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique. Elle a pour devise Liberté, Egalité, Fraternité.

« La franc-maçonnerie a pour devoir d'étendre à tous les membres de l'humanité les liens fraternels qui unissent les francs-maçons sur toute la surface du globe. Elle recommande à ses adeptes la propagande par la parole, les écrits et l'exemple. Tout franc-maçon a le droit de publier son opinion sur les questions maçonniques.

« Le franc-maçon a pour devoir, en toute circonstance, d'aider, d'éclairer, de protéger son frère, même au péril de

Mais, malheureusement, les soi-disant philosophes, ces soi-disant rénovateurs de la société, sont arrivés en ce dix-huitième siècle frivole et néfaste ; aidés des illuminés, des fous, des assoiffés de violence et d'ambition, ils se sont lancés à corps perdu au milieu de cette franc-maçonnerie qu'ils ont gangrénée, pourrie.

Ils ont eu — le mal a une telle puissance ! — ils ont eu rapidement raison des cerveaux faibles, de ces assoiffés de réformes sentimentales marchent à la suite de Diderot, Rousseau, d'Alembert et Voltaire (1) qui leurs apportèrent l'appoint de leurs noms illustres.

sa vie, et de le défendre contre l'injustice. La franc-maçonnerie considère le travail comme un des devoirs essentiels de l'homme. Elle honore également le travail manuel et le travail intellectuel..... »

Oui, cela est fort beau, si cela était exact, si ces principes qui étaient ceux de la maçonnerie à ses débuts étaient encore mis en pratique.

Mais on le sait, la franc-maçonnerie est aujourd'hui une Société secrète (les francs-maçons disent *fermée*) dont le but est politique et anti-chrétien.

(1) Voltaire, lui aussi était franc-maçon.

Dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* qui paraît sous la direction de notre cher confrère Georges Montorgueil, on lit :

« Dans un manuscrit autographe de Lalande, que je possède, je trouve cette indication : J'ai reçu Voltaire franc-maçon. 7 avril 1778. »

V. A.

(1902 - N° 981 - V. XLVI)

Ah ! quel beau livre il y aurait à faire en essayant de montrer comment les classes dirigeantes, comment la noblesse et le clergé lui-même coururent à leur perte.

Leur généreuse intervention provenait d'un bon cœur, mais il manquait à ces aïeux le sens pratique qu'avaient au suprême degré ceux qui dirigeaient d'une façon occulte le mouvement maçonnique.

La Révolution est née de la franc-maçonnerie, il n'y a pas à en douter un seul instant.

Le rôle de tous ceux (dont je parlerai dans ces pages, d'ailleurs) qui ont aidé le mouvement révolutionnaire aurait pu être bon et profitable s'il s'était arrêté aux réformes de 1789 ; mais cela ne faisait pas l'affaire des directeurs occultes, internationaux (1) et anti-chrétiens qui voulaient le renversement de tout ordre établi, de tout ce qui faisait la base de l'ancienne société.

(1) La franc-maçonnerie est, d'ailleurs, toujours internationale.

« Je n'en veux pour preuve, dit l'abbé J. Tourmentin, que les annuaires du Grand-Orient et du Rite-Écossais pour l'année 1901. On y constate, en effet, que la maçonnerie française entretient des garanties d'amitié avec les puissances suivantes :

Belgique, Ecosse, Espagne, Grèce, Hongrie, Italie, Irlande, Grand-Duché de Luxembourg, Portugal et Suisse.

Dans les autres régions : République Argentine, Brésil,

Voilà ce que j'ai voulu démontrer en ces quelques pages. Je n'ai pas certes, la prétention d'avoir fait une œuvre complète. Loin de là. J'ai voulu simplement ouvrir les yeux aux hallucinés qui croient tout ce qu'on leur raconte, aux chercheurs de la vérité historique qui souvent s'égarent, tellement l'histoire a été faussée et écrite pour les besoins de certaines causes.

On a écrit beaucoup sur la franc-maçonnerie, de trop même, mais on n'a pas précisé ses origines, son mouvement à la fin de l'avant-dernier siècle, choses qui expliquent sa conduite actuelle et pourquoi elle cherche aujourd'hui à arrêter le mouvement de christianisation non seulement de la France, mais du monde entier.

A l'heure présente, les francs-maçons continuent simplement le rôle de leurs aînés de la fin du dix-huitième siècle avec une admirable tenacité, une ligne de conduite qui ne dévie pas et dont les révolutions successives qui se sont déroulées en France

Canada, Chili, Colon, Cuba, Etats-Unis, Colombie, République dominicaine, Égypte, Haïti, Mexique, Pays-Bas, Pérou, Uruguay, Vénézuéla.... »

(Voir à ce sujet *l'Annuaire du Grand-Orient* 1901, pages 60 à 70 et *l'Annuaire du Suprême Conseil*, 1901, pages 172 et 173.)

depuis plus de cent ans auraient dû faire comprendre le plan et le but.

Si, à travers ces lignes, écrites après de nombreuses recherches historiques, mes lecteurs trouvent un enseignement pratique à la défense du catholicisme et de la religion menacés, ce sera pour moi un grand bonheur et une douce récompense.

Fr. B.

---



PREMIÈRE PARTIE

---

LES ORIGINES

DE

**LA FRANC-MAÇONNERIE**

---

*Où et comment*

*est née la*

*Franc-Maçonnerie*

## SOMMAIRE

CEUX QUI PARLENT DE LA FRANC-MAÇONNERIE. — IGNO-  
RANCE. — CE QUI EST NÉCESSAIRE. — LES LÉGENDES.  
LA VÉRITABLE ORIGINE. — LES *maçons-francs*. —  
LE STYLE OGIVAL. — LES MONUMENTS. — *Maîtres*  
*maçons*. — CE QUE DISENT MM. DE CAUMONT,  
BATISSIER ET DUSSIEUX. — UNE FLORAISON. —  
LE PATRIOTISME. — LA CATHÉDRALE. — LES COMPA-  
GNIES D'OUVRIERS. — *Franchise*. — ÉPOQUE DE FOI. —  
L'ÉTABLISSEMENT DES COMMUNES. — LA GRANDE CON-  
JURATION DE LA CITÉ. — *Le Maître de l'Œuvre*. —  
*Les corporations de francs-maçons*. — LES LAÏQUES  
AIDANT LE CLERGÉ. — UN BEAU MOUVEMENT RELIGIEUX.  
— UNE IMPORTANCE CAPITALE. — *Les Logeurs du*  
*Bon Dieu*. — LES LOGES OU HUTTES. — LA TRIBU  
DES MAÇONS DE STRASBOURG.

OU ET COMMENT EST NÉE  
LA FRANC - MAÇONNERIE (1)

---

Nombreuses, très nombreuses même, sont les personnes qui parlent de la franc-maçonnerie et cependant bien peu la connaissent.

Ils sont légion, même ceux qui ignorent son origine.

Il était donc nécessaire de faire connaître ce qu'était réellement cette secte, cette société politique et, ajoutons-le, vraiment internationale. En même temps, il y avait utilité à faire connaître aussi l'origine si peu connue de la franc-maçonnerie.

Longtemps — et les francs-maçons ont aidé et

(1) D'après Clavel, on tirerait aussi l'étymologie du mot de *maçon* du mot indien *mazer*, templier, faiseur de temples ; formé de *maṛ*, temple et de la finale *er*, qui indique la caste, la profession.

Mgr de Ségur donnait une amusante définition du franc-maçon. Il disait que c'était un homme qui n'est pas franc et qui n'est pas maçon.

aident encore à propager cette légende (1) — on a dit que la franc-maçonnerie remontait à la plus haute antiquité (2).

C'est faux, archi-faux, la franc-maçonnerie n'a rien d'antique. Il faut avouer cependant, que les cérémonies des francs-maçons, leurs légendes, leurs rituels, paraissent bien, en effet, tenir à la fois des anciens mystères de la terre des Pharaons et des livres du peuple juif ; mais, tout cela n'est qu'apprent, un trompe-l'œil propagé à dessein.

La franc-maçonnerie est née en France, à une époque de foi et les francs-maçons actuels descendent des francs-maçons de jadis qu'on aurait dû appeler *maçons-francs* et qui travaillaient à la construction des cathédrales de style ogival.

On sait qu'au moyen-âge, la civilisation s'était réfugiée dans les cloîtres, dans les monastères.

(1) « A les entendre, les francs-maçons remonteraient à la plus haute antiquité.

« Il est vrai que leurs cérémonies, leurs rituels et leurs légendes semblent tenir à la fois des anciens mystères d'Égypte et des livres juifs. En vérité, la franc-maçonnerie, telle qu'elle est constituée de nos jours, a pris naissance en Angleterre, il y a environ deux siècles ; de là, elle s'est répandue dans tous les pays du monde, notamment en France..... »

— (*Manuel anti-maçonnique* par J. Tourmentin — Paris, 1902. p. 5.)

(2) Un écrivain contemporain qui a fait un historique de la maçonnerie tout en gardant l'anonyme a écrit tout récemment : « ...Nous ne devons accorder aucune créance à la vieille légende des maçons par laquelle ils se rattacheraient à l'antiquité biblique... » et il ajoute : « En revanche la prétention des francs-maçons d'être *souchés par les loges et fédérations des constructeurs anglais et allemands du moyen-âge* est parfaitement justifiée..... »

Les artistes étaient des moines, la noblesse ne s'occupant guère que de la guerre et de la chasse.

Mais il arriva un moment où les moines artistes, ou les moines architectes et *ymagiers*, comme on appelait alors les sculpteurs, ne suffirent pas et il se forma à côté d'eux des associations laïques de maçons, de tailleurs de pierre qui prirent le nom de *francs-maçons* (1), en raison des *franchises* dont ils jouissaient.

Ce fut principalement à l'époque ogivale dite gothique, que les associations de francs-maçons se multiplièrent et se répandirent.

Et tout cela est certainement bien d'origine française.

En effet, le style ogival ou gothique s'est formé en Occident, sous l'influence des artistes français et il est dû à des conceptions de nos artistes indigènes; de nos *maîtres maçons* (2).

Cet art, est d'ailleurs d'origine essentiellement française.

Tous les archéologues sont à peu près d'accord aujourd'hui sur ce point, malgré quelques dénégations intéressées d'archéologues de l'Allemagne.

(1) L'opinion la plus vraisemblable est celle qui fait naître la maçonnerie dans l'association des ouvriers en bâtiments.  
(Alfred BOUGEAULT).

(2) « ...L'appellation de *francs-maçons* vient d'une ancienne corporation d'ouvriers maçons qui existait au moyen-âge et dont les membres prenaient le titre de Francs-Maçons en raison des *franchises* dont ils jouissaient sur la monarchie..... »

(J. Tourmentin) — *Manuel anti-maçonnique*, juin 1902, page 6.

« Plus on avance dans l'étude des monuments du moyen-âge, dit M. de Caumont, plus on demeure convaincu que l'architecture ogivale s'est développée sous l'influence des conceptions de nos maçons indigènes. C'est donc, je le crois, en Occident que s'est formé le style ogival..... »

« Il est parfaitement certain aujourd'hui, dit aussi M. Dussieux, que l'*architecture gothique* a pris naissance en France, dans l'ancienne Neustrie, qu'elle y a acquis son développement, et que, avec les maçons-francs, elle s'est répandue de France dans les pays voisins.... »(1).

L'architecture ogivale paraît s'être développée d'abord dans la Picardie, la Champagne, l'Ile-de-France, la Normandie.

Le style romain continuait alors à régner dans les pays de l'Allemagne.

Une première floraison architecturale, et non la moins vivace, se produit de 1150 à 1180, sous le règne de Louis-le-Jeune, dans le domaine royal et dans quelques régions immédiatement contigües. Les vastes églises commencent à sortir de terre.

De puissants évêques soutenus par l'enthousiasme des communes, jettent les fondements des cathédrales de Noyon, de Laon, de Paris, de Soissons, d'Arras, de Cambrai.

Notre-Dame de Noyon et le transept arrondi de Soissons, sont les exemples les plus typiques du style ogival primaire.

(1) *Histoire des artistes français à l'étranger.*

La grande poussée de sève de l'architecture ogivale se trouve circonscrite entre les quatre règnes de Louis-le-Gros, de Louis-le-Jeune, de Philippe-Auguste et de Saint-Louis ; un siècle et demi de pure lumière, de gloire et de fortune. Ces quatre règnes jettent les fondements de l'unité française.

Les idées de solidarité, d'association, d'unité, prennent naissance et avec elles ce *sentiment désintéressé et d'œuvre supérieure qui s'appelle le patriotisme*.

« Il faut dire toutefois, dit encore M. de Caumont, que certains édifices exceptionnels nous montrent le style ogival à peu près aussi avancé que chez nous. Telles sont l'église Notre-Dame-de-Trèves, élevée vers 1227, et diverses parties de la cathédrale de Cologne, commencée en 1248. Mais ces basiliques, dont le style est si différent de celui qu'on a employé pour la plupart des édifices contemporains, ont très vraisemblablement *été construits par des compagnies d'ouvriers étrangers et élevées sous la direction d'artistes, d'architectes ou de maîtres maçons qui appartiennent à l'école française* (1). La formation complète du genre gothique a été également plus tardive dans les provinces du centre que chez nous..... »

(1) « Nous retrouvons les corporations d'ouvriers constructeurs, dans toutes contrées de l'Europe. Elles élèvent au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle, les cathédrales de Cologne et de Meissen ; vers 1440, celle de Valenciennes. Ce sont elles qui bâtissent, après 1385, le fameux couvent de Batalha, en Portugal et le monastère du Mont-Cassin, en Italie. Les plus vastes monuments de la France, de l'Angleterre et de l'Ecosse sont leur image..... »

Cette architecture *ogivale ou gothique*, que nous ferions mieux d'appeler *architecture française*, a donc très certainement pris naissance par la construction des cathédrales.

La *cathédrale* était à la fois le siège du pouvoir épiscopal et le monument de la commune.

Au XIII<sup>e</sup> siècle (1), les habitants des communes trop maltraités par le pouvoir civil ou laïque, s'étaient alliés aux évêques dont la juridiction plus douce leur accordait plus de *franchise* et, s'organisant en *compagnies de franc-maçons* (2), ils avaient d'un commun accord élevé des cathédrales superbes et énormes qui pouvaient contenir tout le peuple d'une cité.

« Il ne faut pas oublier d'ailleurs, qu'à nos cathédrales, se rattache toute une histoire intellectuelle ; elles ont abrité dans leurs cloîtres, les plus célèbres écoles de l'Europe pendant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ; elles ont fait l'éducation religieuse et littéraire du peuple ; elles ont été l'occasion d'un développe-

(1) A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, a dit Violet-le-Duc, l'érection d'une cathédrale était un besoin, parce que c'était une protection contre la féodalité.

(2) Les « Maçons libres », faisant ce qu'on appelait encore chez nous, avant les chemins de fer, *le Tour de France*, furent les fondateurs d'associations ayant un but purement pratique, celui de trouver partout aide et protection.

Pour obtenir une plus grande sécurité, ces associations s'étaient placées sous le patronage des seigneurs et avaient même obtenu des privilèges des souverains.

LOUIS BAUME.

(*Une religion secrète*, p. 11).

ment dans les arts qui n'est égalé que par l'antiquité grecque » (1).

Les cathédrales des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle sont le symbole de la nationalité française, ce sont des monuments religieux en même temps que des monuments nationaux,

C'est l'alliance de l'unité monarchique et de l'unité religieuse qui a fait surgir les grandes cathédrales (2) du nord de la France. Quand ces citoyens réunis en corporations de francs-maçons ont prêté leurs bras et donné leur argent, ils ont voulu constituer la société française et ils l'ont constituée.

\*  
\* \*

C'est, on le voit, à cette époque de foi que l'art sortit des monastères pour aller dans les mains des laïques, mais, bien entendu, toujours sous la haute direction, sous l'impulsion suprême de l'Église.

L'établissement des communes créa une bourgeoisie, et à mesure que cette classe s'enrichit, les moines artistes ne suffirent plus à décorer les nombreux et splendides monuments qui s'élevaient de toutes parts. Il y eut alors un splendide mouvement de foi et d'enthousiasme ; tout le monde prit part à l'œuvre

(1) Violet-le-Duc. *Dictionnaire de l'architecture française.*

(2) C'étaient la pensée et la doctrine religieuses que les francs-maçons exprimaient sur les portails des églises et des cathédrales qu'on nommait « *les livres des illettrés...* »

si chrétienne de construction des cathédrales, les pauvres par leur travail, les riches par leur argent.

« La grande conjuration de la cité, a écrit Violet-le-Duc (1) se subdivise en conjuration de citoyens par corps d'état. Chacune de ces corporations obtient, achète des privilèges; elle garde sa ville, elle est aimée; elle a ses lois, sa juridiction, ses finances, ses tarifs, son mode d'enseignement par l'apprentissage, si bien qu'au XIII<sup>e</sup> siècle le pouvoir royal résumait l'existence de tous les corps par les règlements d'Etienne Boileau. Une fois sorti des monastères, l'art de l'architecture, comme tous les autres arts, devient un état. Le *Maître de l'œuvre* est laïque; il appartient à un corps, et il commande à des ouvriers qui font tous partie *des corporations*. Les salaires sont réglés, garantis par les jurés; les heures de travail, les rapports des chefs avec les subalternes sont définis. On fait des devis, on passe des marchés, on impose la responsabilité..... »

« Les laïques se constituèrent alors en association de *francs-maçons* qui voyageaient par troupes, se communiquaient les secrets de l'art et s'arrêtaient partout où il y avait des édifices religieux à bâtir (2).

(1) *Dictionnaire d'architecture*.

(2) En parlant de ces monuments religieux élevés par les francs-maçons, Henri Martin a dit :

« Qui pourra contester, que ce soit la forme la plus solennelle qu'ait encore revêtue la pensée religieuse depuis l'origine des cultes ? »

De son côté Violet-le-Duc a écrit :

« L'étroit égoïsme de l'homme antique se peint dans les arts de l'Egypte et de la Grèce. C'est parfait, c'est complet,

« Si l'art de bâtir, a dit M. Vitet (1), échappant aux mains de l'Eglise, fût tombé à la merci des caprices industriels et d'une liberté non organisée, au lieu des chefs d'œuvres du XIII<sup>e</sup> siècle, nous aurions eu un pêle-mêle anarchique de tous les styles.

« Heureusement la foi, l'oubli de soi-même, toutes les vertus qui font naître et durer les associations étaient encore vivaces dans ce monde, l'art pouvait impunément se séculariser. A défaut de l'église spirituelle, il trouvait dans la franc-maçonnerie une sorte d'église laïque, au sein de laquelle il devait se perpétuer et se maintenir pendant trois siècles, comme un secret mystérieux et respecté » (2).

*Les corporations de francs-maçons* avaient une analogie frappante avec l'organisation des monastères.

Quand on disait d'un monument religieux qu'il était *un chef-d'œuvre*, tout le monde l'étudiait, et chaque membre de la corporation le regardait comme

c'est clair, mais c'est fini. Ces arts n'ont pas d'au-delà... Le pauvre monument français du moyen-âge fait rêver même un ignorant ! »

(1) Vitet. *Etudes sur les Beaux-Arts*.

(2) Sur toutes leurs constructions, ces corporations ont imprimé leur marque symbolique. Ainsi, dans le dôme de Wurzburg, devant la porte de la chambre des morts, on voit d'un côté, sur le chapiteau d'une colonne, l'inscription mystérieuse *Jaclim*, et de l'autre côté, le mot *Boozi*, sur le faite de la colonne.

Aussi encore, la figure du Christ qui occupe le faite du portail de droite de l'Eglise de Saint-Denis a la main placée dans une position bien connue des francs-maçons actuels. »

(B. CLAVEL, 1843, p. 86.)

le modèle dont il devait se rapprocher le plus possible...

Dans l'histoire de l'architecture religieuse de la période ogivale, la *franc-maçonnerie* a donc eu une *importance capitale*.

« On dit qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, a écrit M. Batissier (1), Erwin de Steinbach *organisa la franc-maçonnerie* en Allemagne avec beaucoup d'éclat. La construction de la cathédrale de Strasbourg porte au loin la réputation des ouvriers francs-maçons qui avaient travaillé à cette basilique. Vienne, Zurich, Landshutt, Cologne firent édifier des clochers qui rappelèrent la merveilleuse tour de la métropole alsacienne.

« *Les maçons de ces monuments*, quand ils les eurent achevés, se répandirent en Allemagne, où leur nom devint fameux. Pour se distinguer du commun des ouvriers, ils formèrent des associations qu'ils appelèrent *Loges*, et toutes ces loges s'accordèrent pour reconnaître la suprématie de celle de Strasbourg, appelée la *Grande Loge*. Ce ne fut que treize ans après la construction de la Tour que ces associations prirent une consistance solide (2).

« En vertu d'une acte passé à Ratisbonne, il fut convenu que l'architecte de la cathédrale de Stras-

(1) Batissier. *Histoire de l'art monumental*.

(2) Par *loge* ou *atelier*, on désigne un groupement de Francs-Maçons.

On applique également ces mots au lieu où ils se réunissent entre eux.

On donne le nom spécial de *Temple* à la salle où ils donnent leurs *tenues* ou assemblées.

bourg serait le grand-maître unique et perpétuel de la confrérie générale des maçons d'Allemagne. La loge de Strasbourg avait la connaissance de tous les cas litigieux relatifs aux bâtiments...» (1).

Voici ce qu'a écrit aussi M. Alfred Rambaud, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, sur le même sujet :

« Il s'était formé des confréries de travailleurs qui s'intitulaient « *les Egaux du bon Dieu* » et qu'on appelait aussi « *Francs-maçons* ».

« En Alsace, ils se divisaient en *loges* ou *huttes*. Ils obéissaient au « maître de l'œuvre », c'est-à-dire à l'architecte.

« Ces confréries parcouraient le pays, allaient où quelque évêque ou quelque roi les appelait. Là, elles s'installaient, demeuraient pendant des années, sans cesse renouvelées par la mort et recrutant de nouveaux membres, travaillant aussi longtemps qu'on pouvait leur fournir des fonds, émigrant quand l'œuvre était achevée ou quand l'argent manquait pour terminer. Telle confrérie bâtissait les murs, puis,

(1) « Cette architecture, qui a duré quatre siècles, ne s'est pas renfermée en un seul pays, ni limitée à un seul genre d'édifices : elle a couvert toute l'Europe, de l'Ecosse à la Sicile ; elle a construit tous les monuments civils et religieux, privés et publics ; elle a marqué à son empreinte, non seulement les cathédrales et les chapelles, mais les forteresses et les palais, les habits et les maisons bourgeoises, les ameublements et les équipements. En sorte que, par son universalité, elle atteste la grande crise morale à la fois malade et sublime, qui pendant tout le moyen-âge a exalté l'esprit humain. »

faute de ressources, s'en allait ; vingt ans plus tard, une autre bande élevait les tours ; cent ans après, de nouveaux survenants dressaient l'une des flèches... » (1).

« De son côté, l'abbé Grandidier nous a conservé, a écrit M. Clavel, d'après un vieux registre de la tribu des *Maçons de Strasbourg*, de précieux renseignements sur l'association qui éleva la cathédrale de cette ville.

Cet édifice, un des chefs-d'œuvre de l'architecture gothique (2), fut commencé en 1277, sous la direc-

(1) *Histoire de la civilisation française*, par Alfred Rambaud, professeur à la Faculté des Lettres de Paris. Tome I. Depuis les origines jusqu'à la Fronde.

Chapitre XIX. Civilisation du Moyen-âge. IV, Les arts. *Architectes et francs-maçons*, pages 385 et 386.

Paris, Armand Colin et C<sup>ie</sup>, éditeurs.

(2) Rappelons ici, que cette expression d'*architecture gothique* n'est pas exacte. Il faudrait dire *architecture ogivale*. En effet, ce ne sont pas les Goths, les Allemands qui en sont les auteurs et les propagateurs ; ce sont les Français. Le premier monument de ce genre a été la cathédrale de Paris qui a été élevée presque cent ans avant les autres monuments de même genre élevés en Allemagne et dans les autres pays étrangers.

La Cathédrale de Paris, Notre-Dame, a été construite en 1163 (en 1196 le chœur était achevé et en 1220 tout était terminé), tandis que le premier monument dit gothique en Allemagne, la cathédrale de Cologne ne date que de 1272. Et ajoutons qu'à l'étranger presque tous les constructeurs en chef, les architectes chefs qui ont fait élever des monuments d'art ogival étaient des Français.

Voir à ce sujet nos livres : *Précis d'Histoire de l'Art*, enseignement secondaire des jeunes filles, Delalain frères, éditeurs. — *Histoire de l'Art en France*, Gédalge

tion d'Herwin de Steinbach (1), et ne fut terminé qu'en 1439. Les maçons qui prirent part à l'érection de ce monument, étaient composés de maîtres, de compagnons et d'apprentis. Le lieu où ils s'assemblaient s'appelait *hutte, maisonnette, loge*. C'est l'équivalent du latin *maceria*. Ils employaient emblématiquement les outils de leur profession ; ils les portaient comme insignes. Ils avaient pour principaux attributs *l'équerre, le compas et le niveau*.

*Ils se reconnaissaient à des mots et à des signes particuliers*, et ils nommaient cela le signe des mots, *das Wortzeichen* ; ils appelaient le salut *der Gruss*. Les apprentis, les compagnons et les maîtres étaient reçus avec des cérémonies auxquelles *présidait le secret*. Ils admettaient, comme affiliés libres, des personnes qui n'appartenaient pas au métier de maçon. C'est ce qu'on voit par un signe bien connu composé d'un compas et d'un équerre avec un G qui servait de marque : Jean Grieninger, éditeur à Strasbourg, en 1525, époque à laquelle la corporation existait encore dans toute sa vigueur dans cette ville » (1).

jeune éditeur. — *Histoire de l'Art Chrétien*, Bloud et Barral, éditeurs, 2 vol. — *Histoire des Beaux-Arts et des Arts Industriels*, préface par de Ménorval, F. Bernard, éditeur.

(1) L'ortographe véritable du nom est Erwin de Steinbach.

(2) F. T. B. Clavel : *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie et des Sociétés secrètes, anciennes et modernes*, Paris, Daguerre, éditeur 1843. — Chapitre I. *Origine de la franc-maçonnerie*, page 86.

Ces lignes d'un écrivain, en somme très favorable à la franc-maçonnerie sont précieuses à reproduire. Elles nous montrent bien l'exactitude de ce que nous avançons nous-mêmes et de ce que d'autres avancent avec nous, à savoir que la franc-maçonnerie a bien été d'origine catholique et chrétienne et qu'elle a pris naissance à propos de la construction des cathédrales et des églises dites ogivales. C'étaient des maçons-francs si on peut s'exprimer ainsi qui se réunissaient en corps pour travailler en commun.

Écoutez encore à ce même sujet ce que dit le même auteur. Il s'agit cette fois de l'Angleterre (1) :

« Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, on retrouve, dans la Grande-Bretagne, la Société maçonnique avec son caractère et son objet primitifs. Elle se composait, alors comme antérieurement, d'*ouvriers constructeurs*, liés entre eux par un mystère, et entreprenant (2) en commun l'érection des édifices publics. Ses membres avaient un pouvoir discrétionnaire pour se former en loges dans le voisinage de tout édifice en voie de construction, avec l'approbation du maître de l'œuvre, pour travailler à quelque degré et en quelque nombre que ce fût, et aussi souvent qu'ils le jugeaient convenable.

On n'avait pas encore eu l'idée d'investir des Vé-

(1) Clavel, ouvrage cité, p. 93 et 94.

(2) Ici, l'auteur a une idée préconçue, car il n'y avait d'autres mystères que ceux de la Religion. C'étaient, nous le répétons, en même temps que des ouvriers, des hommes de foi qui travaillaient en commun pour la gloire de Dieu et de notre Sainte Mère l'Eglise.

nétables et des Surveillants de loges, assemblés en Grande-Loge et le grand-maître lui-même, du droit de délivrer des patentes constitutionnelles à des agrégations spéciales de frères, qui les autorisaient à se réunir en certains lieux et à des conditions déterminées; aucune restriction de ce genre ne gênait la liberté de la confrérie.

Les frères n'étaient soumis individuellement qu'à l'exécution de réglemens délibérés sur des objets d'intérêt commun ou de discipline intérieure « par la confraternité réunie en Assemblée générale, une ou deux fois par an, et l'autorité du Grand-Maître ne s'étendait jamais au-delà des portes de la salle d'Assemblée.

« Chaque loge était sous la direction d'un maître, un vénérable choisi pour la circonstance, et dont le pouvoir cessait avec la séance dans laquelle on le lui avait conféré... »

\*  
\* \*

Voici encore un curieux écrit relatif aux maîtres maçons :

« Au moyen-âge, a écrit M. Charles Lucas, l'architecte, tel que l'avait connu l'antiquité grecque et tel que le connut la Renaissance, n'existe guère.

« Le mot même avait disparu, et quand, sorti des cloîtres l'art de l'architecture devint un art laïque, *des premiers adeptes civils* partirent différentes dési-

gnations telles que *maistre masson* (1), *maistre tailleurs de pierre*, maistres de l'ouvrage, maistre de l'œuvre, maistres des œuvres du roy. Qu'ils eussent à construire des églises ou des bâtiments royaux, qu'ils fussent employés par les communes à élever des hôtels de ville ou à certains autres travaux publics relatifs à la voirie ou au service des eaux, leur rôle était des plus complexes, et pour ce qui regarde la surveillance des travaux, cette surveillance était rendue au moins aussi ardue que de nos jours par suite de l'absence de l'entrepreneur, cet intermédiaire placé dans l'antiquité, et existant de nos jours, entre l'architecte et les ouvriers.

(1) Des écrits de l'époque portent *Maître Machon*.

C'est ainsi que nous trouvons ce mot orthographié de la sorte dans un écrit du XV<sup>e</sup> siècle, du 22 février 1442, par lequel Jean Le Ferré, *maistre machon*, de Mons, prête le « serment accoutumé » devant les échevins et accepte les conditions :

« C'est assavoir que, pour ses gaiges, il auroit chacun an à le ditte ville, avecques ce que il seroit en l'office de cerquemanaige, le somme de XII l. t. et se cotte en le manière que avoit le maistre machon darrain trepassé ; item, pour chacune journée plaine qu'il ouvereroit de le main à la dicte ville, X s. t. Et ou cas que point n'ouveroit de le main, ainsi que dit est, et que il metteroit *ouvriers machons* souffisans à la dite ville jusques à l'apaisement du massart, pu du maistre des ouvraiges jusques au nombre de trois truelles, avoir devera, pour visitacion et iceulz mettre en œuvre, V sous pour jour et non autrement... »

(Voir Léopold Devillers. *Annales du Cercle archéologique de Mons*. Tome XVI, 1880, p. 456.)

L'absence de tout entrepreneur forçait le maistre de l'œuvre à entrer en rapport plus direct avec l'ouvrier, à acheter, pour les lui fournir, les matériaux à mettre en œuvre, à tracer toutes les épures de l'ouvrage et enfin à établir tous les comptes qui devaient être soumis à la réunion des Maçons... »

---



*Ce que déclarent*

*des*

*Francs-Maçons*

## SOMMAIRE

A L'APPUI DE CE QUE NOUS VOULONS DÉMONTRER. —  
PREUVES DEMANDÉES AUX AUTEURS. — DEUX DÉCLARA-  
TIONS IMPORTANTES DUES A DES ÉCRIVAINS FRANCS-  
MAÇONS. — UN AVEU. — CE QUE DIT UN MEMBRE DU  
CONSEIL DE L'ORDRE. — LE PROBLÈME CAPITAL DES  
ORIGINES. — LES NAÏVES LÉGENDES. — EXAMEN DE  
PRÉTENTIONS. — UNE IDÉE DE GROUPEMENT. — L'ART  
DES TAILLEURS DE PIERRE. — AU MOYEN-AGE. — LES  
BYZANTINS. — AUX XVI<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES. — UNE BASE  
PROFESSIONNELLE. — DES FANTAISIES ARCHÉOLOGI-  
QUES. — DIFFÉRENCES PROFONDES ENTRE LES ORGANI-  
SATIONS DU MOYEN-AGE ET CELLES DE L'ANTIQUITÉ. —  
TRANSMISSION DE SYMBOLES.

## CE QUE DÉCLARENT

DES

## FRANCS-MAÇONS

---

A l'appui de ce que nous venons dire et pour confirmer ce que nous avons écrit dans notre introduction, nous allons donner quelques preuves que nous empruntons à des auteurs autorisés et nous n'aurons garde d'omettre parmi ceux-là des écrivains francs-maçons. Voici à ce sujet deux déclarations qui nous paraissent typiques et importantes :

Tout récemment, un membre du Conseil de l'Ordre de la franc-maçonnerie a fait cet aveu : « L'histoire de la franc-maçonnerie est demeurée longtemps mystérieuse.

« C'est seulement depuis un demi siècle que les érudits l'ont à peu près éclaircie.

« *Le problème capital est celui de ses origines, et c'est celui qu'on avait le plus embrouillé; aujourd'hui encore, à ce sujet, les légendes les plus naïves trouvent des crédules (1).*

(1) L'origine de cette société a été *enveloppée à dessein d'obscurité*; les uns l'ont fait remonter aux mystérieuses initiations de l'Égypte ou de la Grèce; les autres lui ont donné pour fondateur Hiram, l'architecte du temple de

« On ne veut pas se borner à faire dériver la Franc-maçonnerie de la Maçonnerie proprement dite des associations ouvrières sur lesquelles elle fut greffée ; on prend texte des signes symboliques et des rites adoptés dans les loges pour les rapprocher de ceux des anciens mystères et faire remonter l'histoire de l'ordre jusqu'à une antiquité très reculée. On délaisse la filiation établie par les documents pour des rapprochements hypothétiques entre des institutions séparées par des siècles entre lesquelles on croit apercevoir des analogies. Nous examinerons ces prétentions et nous verrons qu'il n'existe aucun commencement de preuve d'une filiation quelconque entre la *maçonnerie mystique* (1) du XVIII<sup>e</sup> siècle et les instituts hiératiques de l'Orient égyptien, chaldéen, hébraïque ou même hellénique . . . . . »

Et plus loin, le même auteur ajoute des preuves à ce dont il parle précédemment. Écoutons-le précieusement venir à l'appui de la thèse que nous avons adoptée.

Salomon. Suivant quelques écrivains, elle est issue de l'ordre du Temple ou des Francs-Juges de l'ancienne Allemagne. *Mais la seule opinion plausible est celle qui l'a fait dériver des confréries ou corporations de maçons qui se formèrent au moyen-âge.*

(DUPINEY DE VOREPIERRE).

(1) Il faut retenir ce mot très important de *maçonnerie mystique* sous une telle plume. C'est un aveu qui a une grande importance pour la thèse que nous développons dans ce travail. Ainsi, c'est bien un franc-maçon notoire qui déclare lui-même l'origine mystique de la maçonnerie.

« Que ces *corporations ouvrières* (1) et plus spécialement celles *des maçons* aient eu leurs pratiques et formules secrètes déguisées sous un symbolisme transparent dont on donnait la clef aux initiés ; *cela paraît probable* ; on peut admettre aussi que ces symboles ont pu, dans certains cas, être empruntés par les Gréco-Romains aux sociétés plus antiques du Levant, puis être transmis, par eux aux artisans du moyen-âge. On sait que les recettes alchimistes passèrent ainsi des Égyptiens aux Grecs, puis aux Arabes et aux Occidentaux dans des manuels techniques d'orfèvres, de teinturiers, de métallurgistes, etc.

« Il a dû en être de même pour l'art des tailleurs de pierre (2).

« Les corporations reconstituées au moyen-âge (3), après la longue éclipse du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, ont pu

(1) « L'idée de se grouper pour un effort moral commun et de donner un *caractère spiritualiste et mystique* aux groupements professionnels préside à la formation des collèges d'initiés de l'Asie occidentale ; nous la retrouvons dans les mystères grecs, par exemple à Samothrace, et, avec un mysticisme moins absorbant, dans les corporations ouvrières du monde romain. Le *caractère quasi religieux* de ces associations était si marqué que la première organisation de l'Eglise chrétienne de Rome paraît avoir été celle d'une association funéraire dont les Catacombes furent l'œuvre... »

Voir notre ouvrage : *Histoire de l'Art chrétien*. Bloud et Barral, éditeurs. Tome I. *Les Catacombes*.

(2) Ceci est l'évidence même. Nombre d'historiens sont d'accord là-dessus.

(3) Voir à ce sujet le beau livre de notre regretté confrère, E. Martin Saint-Léon, *Le Compagnonnage* (son histoire — ses coutumes, — ses règlements, — ses rites). Librairie

emprunter à leurs prédécesseurs non seulement les règles et formules de leur art, mais des symboles, des usages et une sorte de philosophie mystique. On a essayé de démontrer, à l'aide des ornements, des signes tracés sur les édifices, les rapports entre constructeurs orientaux et les artistes asiatiques. Certainement on regardait alors les Byzantins (1) et les Orientaux, les maçons d'Alexandrie ou d'Athènes comme des maîtres ; on cherchait à se procurer leurs enseignements ou à les faire venir, croyant qu'ils détenaient un savoir mystérieux dont on leur demandait l'apprentissage, *mais, dans tout cela, nulle direction méthodique, nulle unité, rien qui ressemble à l'action d'une association constituée dès ce moment et gardienne d'une tradition.*

« L'enseignement technique, plus ou moins agrémenté de considérations symboliques, se transmettait par tradition verbale, par des cahiers de formules et de dessins à l'usage des professionnels ; *mais la matière en changeait progressivement et chaque génération y apportait son contingent de faits et d'idées.*

« L'évolution qui aboutit à l'architecture gothique (2) transforma les procédés de l'art de bâtir (3), et les

Armand Colin, et son autre ouvrage : *Histoire des Corporations de métiers* depuis leurs origines jusqu'à leur suppression en 1791 (1897 — Paris).

(1) Consulter l'*Histoire de l'Art byzantin*, par Ch. Bayet, de l'École française d'Athènes, et notre *Histoire de l'Art chrétien*, tome II.

(2) Lisez : *Dite gothique*.

(3) Voir l'*Art gothique*, par Louis Gonse ; notre *Précis d'histoire de l'Art* ; les travaux et dictionnaires de Viollet-

tailleurs de pierre en subirent l'influence ; des problèmes nouveaux se posèrent, sans doute, la technique change moins que les formes extérieures de l'art, mais elle change beaucoup aussi.

« Les corporations de maçons du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle se sont développées (1) d'une manière autonome, dans un esprit conforme à celui de leur milieu ; elles ont élaboré, dirigé, transformé en l'adaptant à leurs besoins ce qu'elles empruntaient à la tradition ; leurs usages et règlements sont bien à elles, et n'ont que de vagues ressemblances avec ceux des âges antérieurs, de même que la Franc-maçonnerie une fois constituée et détachée de sa base professionnelle a suivi son évolution propre et ne conserve plus que des rapports minimes avec la maçonnerie technique des ouvriers du bâtiment. ... » (2)

Et, en terminant, le même écrivain ajoute encore en guise de conclusion (3) :

« .... Les efforts faits pour le rattacher directement aux constructeurs de l'ancien Orient sont des fantaisies archéologiques suscitées par l'ignorance des

le-Duc démontrent aussi la vérité de cette thèse. Consulter spécialement son *Dictionnaire d'Architecture* au mot *Cathédrale*.

(1) Voir : Lujo Brentano : *Essay on the history and development of guilds*. Gross : *The guild merchant*.

(2) Voici encore un passage qui prouve la transformation de la franc-maçonnerie, ce qui ne fait plus aucun doute pour les historiens sincères.

(3) *Les origines de la franc-maçonnerie. Histoire*.

littérateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle et dont la critique du XIX<sup>e</sup> siècle a fait justice..... » (1).

Lisez maintenant ceci, écrit par un franc-maçon qui a gardé l'anonyme, mais qui certainement est un des érudits de la secte :

Voulant montrer que la franc-maçonnerie n'est pas d'une origine antique, il a écrit :

« ..... D'ailleurs, *l'organisation des maçons du moyen-âge, diffère profondément de celle de l'antiquité romaine* ; les corporations romaines étaient essentiellement sédentaires ; celles du moyen-âge sont des confréries cosmopolites, avec des signes de reconnaissance pour les frères qui se déplacent ; entre ces artisans voyageurs et ceux de l'Empire, la différence est profonde ; les règles du compagnonnage répondent à une organisation sociale et économique nouvelles.

« *L'étude détaillée des constitutions et des coutumes des maçons du moyen-âge, lesquels sont les seuls antécédents authentiques des francs-maçons actuels, ne permet pas de les rattacher directement aux collèges d'artisans de l'antiquité.*

« *Du même coup, se trouve écartée l'hypothèse qui fait dériver la maçonnerie contemporaine des mystères*

(1) Cependant, jusque vers 1870, pour les besoins de la cause et égarer l'opinion de nombreux auteurs qui ont écrit sur la franc-maçonnerie ont continué de raconter ces fantaisies et ces fables faisant quand même remonter la franc-maçonnerie à la plus haute antiquité. Aujourd'hui il est nécessaire de démontrer la fausseté de toutes ces divagations encore en usage malheureusement chez nombre d'écrivains.

*de l'Inde ou de l'Égypte* (1). Elle a été présentée habilement par Alexandre Lenoir (2) et reprise récemment par Schaurer (3).

« Malgré tout son talent, ce défenseur de la théorie occultiste n'a pu établir que ce qu'on lui accordait d'avance ; l'existence dans l'antiquité d'associations de

(1) Voici à ce sujet un fait typique :

En septembre 1780 on convoqua un convent à Lyon. Son but avait été d'opérer une réforme générale dans la maçonnerie. Dix questions avaient été proposées : dont voici les principales : « La franc-maçonnerie est-elle une Société récente ? Dérive t-elle au contraire, d'une Société plus ancienne ?

Dans ce cas, quelle est la Société dont elle forme la continuation ? La maçonnerie a-t-elle des supérieurs généraux ?... » Ce programme, a dit Clavel, ne fut cependant pas agité.

« On déclara seulement que les Maçons n'étaient pas les successeurs des Templiers... »

Le même auteur ajoute :

« Des lettres de convocation avaient été adressées, dès 1784, à tous les maçons distingués de la France et de l'Étranger, et même à toutes les personnes qui, sans appartenir à la Société maçonnique, faisaient cependant profession de sciences occultes ou de tout autre science qui se rattachait aux hauts grades, au nombre des derniers, se trouvaient Eteilla, la tireuse de cartes et le magnétiseur Mesmer.

« On avait joint aux lettres de convocation une série de questions, ou *postponenda*, où on lisait : « Quelle est la nature essentielle de la science maçonnique ! Quelle origine peut-on lui attribuer ? Quelles sociétés ou quels individus l'ont anciennement possédée et l'ont perpétuée jusqu'à nous ? »

*Histoire pittoresque des Sociétés secrètes.*

(2) *La Franc-maçonnerie rendue à sa véritable origine* ; Juin 1814.

(3) *Vergleichen des Handbuch des Symbolik des Freimaurerei* ; Schafflema 1861-1863. 3 vol.

*maçons*; la transmission des anciens à nous de la technique du bâtiment. . . . .

. . . . .

« Il est clair que la transmission de ces symboles ou leur réadoption s'expliquent d'eux-mêmes sans faire intervenir une association mystérieuse pour en rendre compte. De plus, on peut démontrer qu'une bonne partie des symboles, légendes et usages de la franc-maçonnerie furent introduits au XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'influence des inspirations archaïques...

« Enfin, si la franc-maçonnerie était réellement la suite de vieilles associations occultes dont on veut la faire dériver, il saute aux yeux que ses adeptes ou du moins les chefs auraient à ce sujet des renseignements spéciaux, étant dépositaires du secret. Or, il n'en est rien.... »

---

*La Destruction*

*d'une Légende*

## SOMMAIRE

A PROPOS DES LÉGENDES. — UN ÉCRIVAIN TROP TOT DIS-  
PARU. — E. MARTIN SAINT-LÉON. — LE COMPAGNON-  
NAGE. — SES ORIGINES. — UN PHÉNOMÈNE DU XII<sup>e</sup>  
SIÈCLE. — LE BERCEAU DE LA CONFRÉRIE DES COMPA-  
GNONS. — LES LÉGENDES DU COMPAGNONNAGE. — LES  
RÉCITS D'HIRAM. — MAITRE JACQUES ET SOUBISE. —  
LA CONSTRUCTION DE LA CATHÉDRALE D'ORLÉANS. —  
L'ÂME DU PEUPLE IMPRÉGNÉE DE RÉCITS BIBLIQUES. —  
PÈLERINAGES. — LES OUVRIERS ET LES HÉBREUX. —  
L'ALLUSION AU TEMPLE DE SALOMON. — MAITRES ÈS-  
ŒUVRES. — LA NAISSANCE D'UNE LÉGENDE. — SA  
CAUSE. — LES FRÈRES PONTIFES. — CE QUE DIT L'ABBÉ  
GRANDIDIER. — LE MAITRE MAÇON ET L'ÉVÊQUE.

## LA DESTRUCTION D'UNE LÉGENDE

---

Un écrivain contemporain trop tôt disparu et qui avait longuement étudié les questions ouvrières et sociales, les questions de métier et de compagnonnage a fort bien montré d'où pouvait venir cette légende de l'antiquité de la franc-maçonnerie, ces allusions à Hiram et au temple de Salomon.

La page est curieuse et se rapporte complètement à notre thèse :

« Cependant, a dit M. E. Martin Saint-Léon (1), le phénomène de l'apparition du métier au XVIII<sup>e</sup> siècle n'est pas indifférent en soi pour l'étude des origines du compagnonnage. Il constitue une présomption très forte *en faveur de l'opinion qui tend à placer autour des cathédrales en construction, le berceau de la confrérie des compagnons.*

Si l'esprit d'association s'est vraiment éveillé assez puissamment chez les artisans de ces grands travaux, c'est pour donner naissance à des organisations professionnelles telles que les corporations de métier, ce même esprit n'a-t-il pu créer également d'autres

(1) *Le Compagnonnage, ses origines.* Chap. 2, page 24 et suivantes.

groupements d'une autre nature, plus particulièrement ouvriers, des confréries d'un nouveau genre qui devaient se perpétuer à travers les âges avec leur cortège de traditions archaïques et de rites mystérieux ? Si l'on admet cette hypothèse, les légendes du compagnonnage s'expliquent tout naturellement : *les récits de la vie et de la mort d'Hiram, de Maître Jacques et de Soubise, les allusions répétées à la construction du Temple de Salomon, ne sont qu'une allégorie, un souvenir affaibli et déformé des travaux entrepris à Chartres, à Tours, à Noyon, à Reims, à Orléans, pour bâtir de nouveaux temples du Seigneur* (1).

« L'âme du peuple était alors tout imprégnée de récits bibliques ; les croisés avaient répandu partout la relation de leur pèlerinage armé dans la Palestine et de la prise de la Cité Sainte.

« Jérusalem était le but de toutes les pensées, le miroir où se réfléchissait l'image de la chrétienté tout entière. Le clergé prenait pour texte de ses sermons et de ses exhortations, des passages de l'Ancien Testament aussi souvent que des paraboles de l'Évangile.

(1) Et l'auteur ajoute ici en note : « Nous serions tenté de trouver un argument en faveur de cette conjecture dans la tradition très ancienne et très vivace encore parmi les compagnons, qui fait dater de la construction de la cathédrale d'Orléans (1287), soit la fondation du Compagnonnage du Devoir, soit la scission entre les compagnons du Devoir et ceux du Devoir de Liberté. Les chansons de geste du compagnonnage renferment de fréquentes allusions aux événements survenus aux tours d'Orléans.... »

« *Les ouvriers qui prêtaient leur concours à l'édification des cathédrales étaient comparés par eux aux Hébreux qui élevaient autrefois un sanctuaire à l'Éternel* (1).

« A la longue, l'imagination populaire transposa, un siècle ou deux plus tard, ce symbole était devenu pour elle une réalité. Les premiers compagnons, Maître Jacques (2) et Soubise, personnages dont la fiction s'est emparée, mais qui, peut-être, existèrent réellement sous ces noms ou sous d'autres (3) et furent, dans ce cas, tout simplement des maîtres ès-œuvres, des fondateurs de confréries au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, devinrent, par un effet de recul très explicable, des

(1) De là à faire une allusion au Temple de Salomon et à montrer que les maçons en étaient les constructeurs, il n'y avait évidemment qu'un pas. L'idée allait se transformer en légende et on sait combien les légendes sont tenaces, surtout quand il s'agit d'idées anti-chrétiennes.

(2) Maître Jacques était, d'après la légende, l'un des premiers maîtres artisans de Salomon et collègue d'Hiram et il aurait appris dès son enfance à tailler la pierre. Il avait travaillé, toujours d'après la légende, à la construction du temple et bâti des colonnes dodécagones : la colonne Vodrera et la colonne Macalve. Il avait été nommé *maître des tailleurs de pierres, des menuisiers et des maçons*.

(Voir Perdiguier. — *Livre du Compagnonnage*, 3<sup>e</sup> édition, tome 1, p. 36 et suivantes.)

(3) Soubise aurait été, croit-on, un moine bénédictin de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, c'est sous le costume des religieux de Saint-Benoît que ce fondateur est représenté sur les images dans les *Caryennes* ou loges de compagnons. Il aurait participé à l'œuvre de la construction de la cathédrale d'Orléans (Eglise Sainte-Croix).

*maîtres architectes contemporains de Salomon* (1).

« La légende était née. On a tenté de consolider la thèse historique qui vient d'être exposé 'et qui est loin d'être nouvelle, en s'efforçant de l'étayer sur des arguments tirés de faits historiques contemporains, tels que l'existence constatée dès le XII<sup>e</sup> siècle de confréries de frères Pontifes (2).

• • • • •  
 « L'ordre des frères Pontifes était une confrérie qui s'était donné de construire des ponts sur les principaux fleuves et rivières du Midi de la France.

« Cette communauté avait été fondée par saint Benezet, qui construisit, en 1176, le Pont d'Avignon. . . . . » (3).

\*  
 \*\*

Nous trouvons d'autre part, chez un écrivain du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé Grandidier, un historien et un

(1) C'est là une explication qui est à retenir, car elle nous est donnée par un écrivain qui était loin d'être défavorable à la franc-maçonnerie et qui ne s'en est occupé qu'en faisant des études historiques sur les ouvriers, les corps de métiers, les compagnons. S'il s'est trouvé à même de faire ces réflexions, c'est donc que ses recherches historiques l'y ont amené et qu'il n'a pas eu à écrire cela pour le besoin d'une cause. Son témoignage n'en est que plus précieux.

(2) Constructeurs de ponts.

(3) Sur ces corporations si curieuses de frères pontifes, voir *l'Histoire des ordres monastiques et des congrégations séculières de Hélyot*. Paris, Nicolas Gosselin, 1719, 8 vol. in-4<sup>o</sup>, consulter tome 2, page 281 et suivantes.

L'ancien évêque de Tours, le conventionnel Grégoire, a

savant qui méritait une célébrité plus grande que celle qu'il a eue, de précieuses notes relativement à notre thèse (1).

Il dit que l'histoire de l'assassinat d'Hiram ou de maître Jacques aurait pour origine l'*altération du récit d'un assassinat véritable dont l'un des maîtres maçons constructeur de la cathédrale de Strasbourg* aurait été la victime.

Les maîtres maçons s'étant disputé l'honneur de mettre, après l'évêque, la première main à l'ouvrage, l'un d'eux fut tué à coups de pelle. *Ce fait véritable a quelque analogie avec l'histoire prétendue d'Hiram.*

« Les fameuses colonnes de Jaklin et de Booz, dont les noms ont été tirés de l'*Ecriture Sainte*, ne forment-elles pas l'emblème des deux tours qui devaient orner la cathédrale et dont il n'y a qu'une d'achevée? » (2).

\*  
\*\*

Nous trouvons encore, d'ailleurs, dans l'appendice du même travail de l'abbé Grandidier (3) (il faut nous

aussi publié en 1818, à Paris, des *Recherches historiques sur les congrégations hospitalières de frères Pontifes* (in-8, 64 pages, Baudoin frères).

(1) Abbé Grandidier. *Essai historique et topographique sur l'église cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1752.

(2) L'éminent économiste et membre de l'Institut, M. Emile Levasseur, qui a traité avec tant de compétence des questions relatives aux classes populaires, a émis la même opinion que l'abbé Grandidier dans son histoire des *Classes ouvrières en France*. Tome 1 (1<sup>re</sup> édition), p. 509.

(3) *Essais historiques et topographiques sur l'Eglise cathé-*

rappeler que *ceci date du dix-huitième siècle*), l'hypothèse d'une affinité primitive entre les associations de compagnons, ouvriers ou maçons du Moyen-Age et la franc-maçonnerie. Voici, ce qu'il écrivait :

« *Notre Société de francs-maçons n'est qu'une imitation d'une ancienne et utile Société de vrais maçons établie autrefois en Allemagne (1) et dont le lieu fut Srasbourg.* »

Réédifiée par l'évêque Werner à la place d'un antique édifice religieux contemporain de Charlemagne, la cathédrale de Strasbourg avait été détruite par un incendie au XII<sup>e</sup> siècle.

On entreprit de la reconstruire, mais le travail se poursuivit fort lentement. Le 7 septembre 1275, on terminait seulement la partie centrale des voûtes supérieures.

Il fallait encore achever la nef et bâtir les tours. Cette œuvre fut confiée par l'Evêque Conrad de Lichtenberg, à Erwin de Steinbach qui posa les fondements de la tour en 1276.

Ce serait à cette époque que ce serait formée la loge allemande de Strasbourg, *Bauhütte*, la première loge de francs-maçons, *Frei-Maurer*.

D'autres loges de même genre se fondirent à Cologne, à Vienne, à Zurich, à Landshut. Mais les loges

*drale de Strasbourg*. L'appendice est intitulé : Esquisse du travail d'un profane au R. . . F. . . Marquis de S. . . Vénérable de la Loge de . . . à l'Orient de . . ., Académicien des Arcades de Rome.

(1) Nous savons aujourd'hui que cette Société s'était calquée sur d'autres Sociétés antérieures de l'Ile-de-France.

allemandes de maçons considéraient toujours la confrérie des maçons de Strasbourg comme formant la *grande loge — Haupt — hütte*.

Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, en 1452, l'architecte de la cathédrale Dotzing, *mestre es œuvres*, pensa à établir une sorte de fédération entre les diverses associations de maçons et il leur donna un mot de passe et un signe de reconnaissance.

« Il n'est pas douteux dit M. Saint-Léon, que l'organisation (1) des francs-maçons telle qu'elle nous est révélée par ce document ne rappelle à beaucoup d'égards celle des compagnons. »

Et, le même écrivain ajoute ceci qui est important et qu'il faut retenir : « Chez les deux associations, la constitution était essentiellement démocratique et religieuse. L'une et l'autre exigeait le serment d'obéissance et de discrétion si différent du serment professionnel qu'imputaient les statuts des métiers. Enfin, les voyages que tout maçon devait faire ressemblaient fort au tour de France du compagnonnage. »

« On apprenait (2), dit encore l'abbé Grandidier, aux nouveaux venus dans la maçonnerie l'allégorie, la symbolique de la grande Architecture et la signification de certains ornements architectoniques; enfin, on leur apprenait à dresser des plans selon les règles de l'art. » (3).

(1) *Le Compagnonnage*, tome 1.; chapitre II, p. 28.

(2) Ouvrage cité, page 62.

(3) Voir et consulter : *l'Histoire des Classes Ouvrières*, 2<sup>e</sup> édit., tome I., p. 610. — *Ordonnances des Rois de France*, VII, 686, Lespinasse, tome I.



*Une Preuve*

*et un*

*Document Précieux*

## SOMMAIRE

UN PRÉCIEUX DOCUMENT. — UNE ANALOGIE. — AUX  
ARCHIVES NATIONALES. — LE RITUEL MAÇONNIQUE ET  
L'INSTRUCTION ET LE CATÉCHISME COMPAGNONNIQUE.  
— UN MANUSCRIT DE 1769. — POUR SE CONVAINCRE.  
— UNE PARENTÉ INDÉNIABLE. — UN EXTRAIT. —  
QUELQUES CITATIONS. — EN REGARD. — PHRASES  
TYPIQUES. — POUR LE GRADE DE COMPAGNON. —  
L'ANALOGIE SE CONTINUE. — FRAPPANTE SIMILITUDE.  
— LE MOT ANGLAIS *God*. — DEUX MÊMES MOTS. —  
LE MOT DE PASSE DES COMPAGNONS DU DEVOIR. —  
D'APRÈS LE RITUEL DE MAITRE JACQUES. — AUCUN  
DOUTE POSSIBLE.

UNE PREUVE  
ET  
UN DOCUMENT PRÉCIEUX

---

Mais nous avons encore une autre preuve que nous fournit un document précieux et indiscutable de l'analogie — de la grande ressemblance plutôt — du rituel maçonnique avec l'instruction et le catéchisme compagnonnique (1).

Un manuscrit des Archives daté de l'an 5769 de l'ère maçonnique, c'est-à-dire de l'an 1769, contient de nombreux passages qui montrent qu'il a été évidemment calqué sur le Rituel du Devoir de maître Jacques.

Voici quelques citations qui permettront aux lec-

(1) Un écrivain contemporain — qui est en même temps un véritable savant — M. Copin Abbancelli, — a publié un résumé du rituel maçonnique.

Aux Archives Nationales, on trouvera aussi sous la cote F. 7 4236, parmi un amas de pièces qui ont trait au compagnonnage, un rituel maçonnique datant certainement de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

teurs de se convaincre de la parenté qui existe entre les deux textes :

*Rituel du Compagnonnage  
du Devoir.*

*Rituel Maçonnique  
(Loge de Saint-Jean)*

*Catéchisme* : D. Êtes-vous  
compagnon ?

*Ouverture de Loge* : D. Êtes-  
vous maçon ?

R. Epreuvez moi.

R. Mes frères me recon-  
naissent pour tel.

*Instruction* : D. A quoi  
connaîtrai-je que vous êtes  
compagnon ?

*Catéchisme d'apprenti* (1) :  
D. A quoi connaîtrai-je  
que vous êtes maçon ?

R. A mes signes, attouche-  
ments et paroles.

R. A mes signes, paroles  
et attouchements.

D. Pourquoi vous êtes-  
vous fait recevoir.

D. (*Catéchisme d'ap-  
prenti.*) Pourquoi vous êtes-  
vous fait maçon ?

R. Parce que j'étais dans  
les ténèbres et que j'ai  
voulu voir la lumière.

R. Parce que j'étais dans  
les ténèbres et que j'ai voulu  
voir la lumière.

D. Que vîtes-vous lors-  
ques vous lorsque fûtes re-  
çu ?

D. (*Ibid.*) Quand on vous  
a donné la lumière, qu'avez-  
vous vu ?

R. Je vis trois grandes lu-  
mières, l'une à l'Orient,  
l'autre à l'Occident et l'au-  
tre au Midi.

R. Trois grandes lumières.

(1) Les noms d'*Apprenti*, de *Compagnon* et de *Maître*, désignent les deux premiers degrés ou grades et constituent ce qu'on appelle la maçonnerie symbolique ou *Maçonnerie bleue*. (Consulter pour tous les détails le *Manuel antimaçonnique*, à l'usage des citoyens qui veulent s'éclairer par l'Abbé J. Tourmentin, secrétaire général du Comité antimaçonnique de Paris (Paris, 1902).

D. Que signifient ces trois grandes lumières ?

R. Le soleil, la lune et le rouleur en chambre.

D. Quelles sont les principales lois du compagnonnage ?

R. Punir le crime et louer la Vertu.

D. Combien avez-vous d'ornements dans la Loge ?

R. Trois.

D. Quels sont-ils ?

R. Le pavé mosaïque, l'étoile flamboyante et la houppe dentelée.

D. Combien y a-t-il de bijoux ou de pierres précieuses ?

R. Trois mobiles et trois immobiles.

D. Quels sont les trois mobiles ?

R. Le rouleur, le premier et le second en ville.

D. Que signifient les trois immobiles ?

R. La pierre brute pour les apprentis, la pierre cubique pour aiguiser les outils des CC. . . , et la planche à tracer sur laquelle les architectes font leurs dessins.

D. Que signifient-elles ?

R. Le soleil, la lune et le Vénérable.

D. Quels sont les devoirs d'un maçon ?

R. De fuir le vice et de pratiquer la vertu.

D. Combien avez-vous d'ornements dans la Loge ?

R. Trois.

D. Quels sont-ils ?

R. L'étoile flamboyante, la houppe dentelée et le pavé mosaïque.

D. Combien y a-t-il de bijoux ?

R. Six. Trois muables et trois immuables.

D. Quels sont les trois muables ?

R. L'équerre que porte le Vénérable, le niveau que porte le 1<sup>er</sup> surveillant et la perpendiculaire que porte le second surveillant.

D. Quels sont les trois immuables ?

R. La pierre brute pour les apprentis, la pierre cubique en pointe pour les compagnons et la planche à tracer pour les maîtres.

D. Avez-vous travaillé?

R. Oui, du lundi matin au samedi soir.

D. En quoi consiste le travail d'un compagnon?

R. A équarrir les pierres, à les mettre en place et de niveau et à tracer une muraille au cordeau.

D. Avec quoi avez-vous travaillé?

R. Avec le mortier, la bêche et la brique.

D. Avez-vous été payé?

R. Je suis content.

D. Avez-vous travaillé?

R. Oui, depuis le lundi matin jusqu'au samedi soir.

D. En quoi consiste le travail d'un maçon?

R. A équarrir les pierres, les polir, les mettre de niveau et à tirer une muraille au cordeau.

D. Avec quoi travaillez-vous?

R. Avec le mortier, la bêche et la brique qui signifient la liberté, la constance et le zèle.

D. Lorsque vous avez travaillé, avez-vous été payé?

R. Je suis content.

Continuons maintenant à comparer en confrontant le texte du *Catéchisme* et de l'*Instruction Compagnonnique* avec celui du *Catéchisme maçonnique* du second grade, celui de *Compagnon*.

*Rituel compagnonnique*  
*Catéchisme*

D. Êtes-vous compagnon?

R. Éprouvez-moi.

D. Comment avez-vous été reçu compagnon?

R. Avec la pierre carrée, l'équerre et le compas.

*Rituel maçonnique.*  
*Catéchisme de compagnon :*

D. Êtes-vous compagnon?

R. Oui, je le suis.

D. Comment avez-vous été compagnon?

R. Par l'équerre, la lettre G et le compas.

D. Que signifient le J et le B, inscrit sur les deux colonnes?

R. Sur la première un J, qui veut dire Jacklin et qui signifie préparation, et sur la seconde un B, qui veut dire Booz et qui signifie force.

D. Pourquoi?

R. Parce que les apprentis recevaient les salaires à la colonne Jacklin et les compagnons à la colonne Booz.

D. Dites-moi le mot de compagnon.

R. Je ne puis le dire qu'en épelant. Dites-moi la première lettre je vous dirai la seconde.

D. B.

R. O.

D. Que signifie ce mot B?

R. En Dieu est une force (1).

D. Que veut-il dire encore?

R. C'était le nom de l'autre colonne d'airain qui était à la porte du Temple de Salomon et auprès de laquelle s'assemblaient les compagnons pour recevoir leur salaire.

Voici certes des choses écrites et authentiques qui nous permettent de constater les frappantes analogies entre les rituels compagnonniques et maçonniques. Nous les retrouverons encore, si, montant un

(1) Il faut remarquer qu'à cette époque la croyance en Dieu existait encore dans la franc-maçonnerie et que l'idée chrétienne n'était pas abolie. Tout cela est loin... bien loin aujourd'hui.

échelon de plus dans la hiérarchie franc-maçonne, nous consultons le Catéchisme du grade de Maître :

*Rituel du Devoir  
de Maître Jacques.*

*Catéchisme de compagnon*  
D. Etes-vous compagnon ?

R. Éprouvez-moi.

*Instruction :*

D. Quel âge avez-vous ?

R. Sept ans et plus.

D. Par quoi vous a-t-on fait compagnon ?

R. Par la lettre G.

D. Que signifie la lettre G.

R. Gloire, grandeur, ou bien géométrie, cinquième science.

*Rituel maçonnique*

*Catéchisme de Maître.*  
D. Etes-vous maître ?

R. Examinez-moi, approuvez-moi ou désapprouvez-moi, si vous le pouvez, l'acacia m'est connu.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Sept ans et plus.

D. Où avez-vous travaillé ?

R. Dans la chambre du milieu.

D. Quand y êtes-vous entré ?  
Qu'avez-vous vu ?

R. Une grande lumière dans laquelle j'ai aperçu la lettre G.

D. Que signifie cette lettre ?

R. Une chose plus grande que nous.

D. Quelle peut être cette chose plus grande que moi qui suis *franc-maçon* et maître

R. God (1), qui veut dire en anglais Dieu.

(1) Il ne faut pas s'étonner de trouver ici ce mot anglais. Il vient même appuyer ce que nous avons dit. Le rituel

On le voit, nous venons de mettre là, bien en évidence, de nombreuses analogies, il y a donc identité entre les deux rites, il y a une similitude très frappante entre les rituels des deux associations.

De plus, nous allons trouver une identité dans les mots de passe et d'appel des deux associations. Les mots d'appel des grades d'apprentis et de compagnons francs-maçons sont *les deux mêmes mots* : Jacklin et Booz, qui sont donnés par le catéchisme des compagnons comme ayant été le mot d'appel des apprentis et des compagnons de Salomon.

D'autre part, le mot de passe du grade de *compagnon* dans la maçonnerie : *Schilboleth*, est également le mot de passe des compagnons du Devoir.

Enfin, le singulier ou plutôt bizarre mot de passe qui, d'après le rituel de maître Jacques, aurait été en usage pour le grade d'apprenti : *Culbutiez* (1) pourrait bien être très probablement et vraisemblablement une déformation populaire, qui sait peut être bien aussi, un anagramme incomplet du mot de passe des apprentis francs-maçons : *Tubalcain*.

Ces analogies entre les deux rituels sont certes bien révélatrices de leur origine, et comme la franc-maçonnerie telle qu'on l'entendait aux deux derniers siècles,

maçonnique, auquel nous avons emprunté ces curieux extraits, était celui d'une loge maçonnique d'Auvergne, et il date de 1769. Or, la franc-maçonnerie de cette époque, qui avait succédé aux associations de maçons-francs est, on le sait, d'origine anglaise.

(1) Livre du Compagnonnage.

est venue après les associations ouvrières, les associations de maçons et de compagnons, il n'est donc pas douteux qu'elle en sorte et qu'elle leur ait emprunté ses rites et une partie de ses usages qu'elle a d'ailleurs transformés à sa guise.

---

*La Preuve*  
*des Insignes*  
*et des Emblèmes*

## SOMMAIRE

UNE NOUVELLE PREUVE. — A L'APPUI DE NOTRE THÈSE.  
— INSIGNES ET EMBLÈMES DU COMPAGNONNAGE. — LES  
MÉTIERS AU MOYEN-AGE. — L'ÉQUERRE ET LE COMPAS.  
— UNE SOCIÉTÉ PROCÉDANT DE L'AUTRE. — UNE  
LÉGENDE. — LA CANNE DU COMPAGNON. — CANNES  
ORNÉES D'ATTRIBUTS. — MANIÈRES DE PORTER LA  
CANNE. — LES SIGNIFICATIONS. — LES EMBLÈMES  
SECRETS. — ALLUSIONS AUX ÉTOILES. — LE CATÉ-  
CHISME ET L'INSTRUCTION DES COMPAGNONS DU DEVOIR.  
CE QUE SIGNIFIENT LES NEUF ÉTOILES. — LES TROIS  
POINTS CHEZ LES COMPAGNONS. — LES TROIS PORTES  
DU TEMPLE. — EN SOUVENIR DES VERS. — MAXIMES.

## LA PREUVE DES INSIGNES ET DES EMBLÈMES

---

Il y a encore une autre preuve que la franc-maçonnerie vient de la Maçonnerie du Moyen-âge, des compagnons maçons de France dans les insignes et emblèmes du compagnonnage. Les compagnons, non-seulement des maçons, mais des autres métiers du Moyen-âge possédaient des insignes et des emblèmes (1).

Comme insignes ils avaient les cannes, couleurs, boucles d'oreilles; comme emblèmes publics : *l'équerre et le compas* ; comme emblèmes mystiques : *l'étoile, le livre, le maillet, l'acacia, le triangle*, etc.

Voilà bien des choses qui ont une analogie très frappante et qui montrent bien que l'une des sociétés procédait de l'autre.

D'après une légende, la canne de compagnon (2) rappellerait le jonc qui avait sauvé un jour la vie de

(1) La couleur a toujours eu une signification pour le Temple. Suivant le grade ou le rite des maçons il était et il est tendu de rouge, de bleu ou de noir.

(2) Une estampe anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle nous montre une procession de francs-maçons dont un grand nombre sont

Maitre Jacques (1). Il y avait treize manières de porter la canne et chacune avait une signification différente.

Comme dans la franc-maçonnerie, nous trouvons *les couleurs* comme marque distinctive. Elles étaient la cocarde des compagnons.

Quant aux emblèmes, *l'équerre* signifiait sagesse et le *compas* justice.

On y ajoutait quelquefois le *niveau*.

Il y avait aussi des emblèmes secrets qui n'étaient divulgués qu'aux initiés dans le mystère des chambres. Cela n'a-t-il pas une analogie frappante avec ce qui se passe dans les Loges de la franc-maçonnerie actuelle.

Les principaux emblèmes étaient l'étoile, le maillet, la rose, l'acacia (2), la vigne (3), des ornements (4), des bijoux, la pierre carrée (5), le lin, etc.

On retrouve des allusions aux étoiles dans le *catéchisme* et *l'Instruction des Compagnons du Devoir*.

En voici quelques-unes :

munis de *cannes* ornées d'attributs. N'est-ce pas un exemple pris sur les emblèmes des compagnons maçons du Moyen-âge.

(1) Un jour, les disciples du Père Soubise avaient assailli Maître Jacques, qui, en se sauvant, se jeta dans un marais. Il dut son salut à une touffe de joncs à laquelle il s'accrocha.

(2) La douceur ou la douleur.

(3) La force.

(4) L'étoile flamboyante, le pavé mosaïque, la houppe doublée.

(5) La première pierre posée lors de la construction du Temple.

— Que signifie l'*étoile flamboyante* ?

— C'est cela qui guide Maître Jacques et le Père Soubise *d'Orient en Provence* (1).

. . . . .

— Que signifient *les neuf étoiles* ?

— Elles signifient les maîtres qui allèrent à la recherche du corps d'Hiram quand il fut assassiné (2).

Sur une *étoile* on voyait gravé :

Un L. ∴ qui signifie Louange.

Sur le *livre* était gravé :

Un V. ∴ qui signifie Vérité.

Sur le *maillet* était gravé un P. ∴ qui signifie Pouvoir.

Il était d'usage, jadis, pour tout compagnon, tant frère de métier, maçon ou autre — comme pour les francs-maçons — *de faire précéder de trois points* son nom propre ainsi que la mention abrégée du corps de métier à laquelle il appartenait.

*L'Instruction des Compagnons* dit que ces *trois* (3) *points* signifiaient les trois portes du Temple (4),

(1) Voilà encore une allusion légendaire évidemment relative à l'antiquité.

(2) *L'Instruction des Compagnons du Devoir* dit que sur une des colonnes du temple de Salomon, la colonne Nedrera, étaient gravés une *étoile*, le *livre* et le *maillet*.

(3) Voir Chovin de Die : *Le conseiller du Compagnon ; Le livre du Compagnonnage*, tome I ; *Les mémoires d'un Compagnon*, tome II.

(4) On le voit ici, une fois de plus par cette citation, que la franc-maçonnerie a bien tiré ses emblèmes des compagnons, des maçons-francs du Moyen-âge. Ces *allusions* sont bien typiques.

celles de l'Orient, celle de l'Occident et celle du Midi.

D'un autre côté, d'après le *Catéchisme*, ces trois points auraient aussi une triple explication :

1° Ils rappelleraient ces pensées : l'homme naît, l'homme vit, l'homme meurt.

2° Ils auraient été adoptés en souvenir des trois coups de poignard que reçut Maître Jacques.

3° Ils signifieraient aussi :

Demandez et vous recevrez.

Frappez et l'on vous ouvrira.

Cherchez et vous trouverez (1).

(1) Voilà certainement encore des maximes qui datent de la naissance du christianisme et qui prouvent qu'on n'a rien à aller chercher dans l'antiquité. Elles montrent aussi l'idéal chrétien qui guidait l'esprit des corporations au Moyen-âge.

*Les Débuts*

*d'une*

*Transformation*

## SOMMAIRE

AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. — LES COMMUNAUTÉS DE MAÇONS-  
FRANCS. — A TITRE HONORIFIQUE. — UNE SIMPLE  
COMPARAISON. — MEMBRES PROFESSIONNELS. — *Ope-*  
*rative mason.* — *La Chapelle de Marie.* — MEM-  
BRES D'HONNEUR. — UN VERNIS DE BON TON. — LES  
COMITÉS DE PATRONAGE PARTOUT. — LA LOGE DE  
SAINT-PAUL. — UNE INNOVATION. — CE QUI DEVAIT  
EN RÉSULTER.

## LES DÉBUTS D'UNE TRANSFORMATION

---

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, des personnes étrangères à l'art de construire entrèrent dans les communautés de *Maçons-Francs* (1). Mais, ce ne fut pas comme au XVIII<sup>e</sup> siècle et de nos jours par politique mais simplement à titre honorifique.

C'est comme si de nos jours, on mettait des membres du Parlement, des membres de la Presse, des Finances comme membres d'honneur en tête d'une association d'architectes.

La chose se voit journellement, d'ailleurs, et on peut citer un grand nombre de Sociétés professionnelles, de Sociétés artistiques ou littéraires, ayant à leur tête comme membres d'honneur, comme comité de patronage, des personnages totalement étrangers au métier ou à l'état de membres professionnels de la dite Société.

C'est ainsi que nous trouvons chez le même écrivain de la franc-maçonnerie (2), le passage relatif à

(1) Cette expression aurait dû être celle de la franc-maçonnerie à ses débuts.

(2) F. T. B. Clavel.

la maçonnerie anglaise au XVII<sup>e</sup> siècle et qui vient à l'appui de la thèse si simple que nous venons d'exprimer.

Bien que tous les membres de l'association fussent maçons de pratique (*opérative masons*) (1), ils initiaient pourtant à leurs mystères des hommes de diverses professions, dont la communauté pouvait attendre quelque utilité ou quelque relief. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1641, la loge de Chapelle de Marie (2), d'Edimbourg, initia Robert Moray, Quartier-Maître-Général de l'armée d'Ecosse, et que le savant antiquaire Elie Asbrumode et le Colonel Mainwaring, de Vœrthuisglam, furent admis dans la Société, en 1646, à Washington (3). C'est ainsi encore que le 11 mars 1682, le Chevalier William Wilson et d'autres *personnages de distinction* furent reçus à Londres par la *Compagnie des Maçons*, et assistaient au banquet qui termina la séance.

*Le titre de Maçon que recevaient les personnes étrangères au métier était tout honorifique et ne leur donnait aucun droit aux principes dont jouissaient les véritables ouvriers* (4).

« On les désignait particulièrement sous le nom d'*acceptés Maçons*, de maçons acceptés, accueillis, agréés... » (5)

(1) Clavel — *Histoire des Sociétés*, chap. I, p. 94.

(2) Il faut remarquer, à cette époque, les noms chrétiens des Loges.

(3) Dans le Comté de Lancastre.

(4) On voit qu'il s'agissait bien d'*ouvriers*, de vrais *Maçons*.

(5) Cette affiliation aux loges maçonniques de person-

\*  
\*\*

Plus tard, on le verra plus loin, les premiers caractères de la franc-maçonnerie qui n'avaient trait qu'à la construction en commun de Cathédrales, d'Eglises, de Monuments religieux ou civils devaient se transformer ainsi que nous venons de le dire, et à un certain moment même, les membres d'honneur les membres de comité de patronage ne furent plus des membres destinés à jeter un certain éclat, un vernis de bon ton et de protection sur les associations ouvrières de francs-maçons mais bien des membres ayant un but déterminé politique et ambitieux (1). Et la chose se produisit dans tous les pays, en Angleterre, en Allemagne, en France (2), partout en un mot.

Dans le travail que nous avons déjà cité, de Clavel, après avoir parlé longuement des comités de patronage, l'auteur nous montre encore en Angleterre la direction politique qu'allait prendre la franc-maçonnerie.

L'exemple — pris au hasard parmi une centaine — est précieux à citer et typique :

nages étrangers à l'art de bâtir explique la *transformation de l'ancienne franc-maçonnerie*.

(DE VOREPIERRE).

(1) Voir Clavel, ouvrage cité p. 95, chap. 1<sup>er</sup>.

(2) Où elle amena la Révolution et la Terreur.

En France, elle devait amener la Révolution et la chute de la Royauté à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, contribuer à d'autres révolutions et finalement chercher à faire de la France catholique, *Fille aînée de l'Eglise*, une nation athée, une nation anti-catholique.

Et, chose réellement curieuse et digne des méditations de l'historien et du philosophe, c'est surtout dans le pays, où elle a pris naissance sous une belle et généreuse idée chrétienne, sous une superbe pensée de Foi et de Charité de ses innovateurs, qu'elle cherche à anéantir, froidement la Religion d'où elle est née, la Religion du Christ qui lui a fourni ses premiers symboles (1).

(1) Le mépris de la Religion devait être une qualité pour un politique franc-maçon.

Un journal anglais rapporte qu'un Français, voulant connaître la vocation de son fils, recourut à une sorcière.

Celle-ci l'a renfermé dans une chambre avec une bible, une pomme et un louis.

Si on retrouvait l'enfant lisant la bible, il fallait en faire un curé; s'il s'occupait de la pomme, un cultivateur; s'il s'intéressait à l'argent, un banquier.

Quand le père revint, l'enfant était assis sur la Bible, le louis d'or en poche, et dévorait la pomme :

Faites-en, dit la sorcière, un franc-maçon ou un politique, il aura toutes les qualités pour cela : mépris de la religion, soif de l'argent et haine de l'agriculture qu'il ruine en se moquant du laboureur.

*Un Résumé*

## SOMMAIRE

UN RÉSUMÉ. — CE QUI A ÉTÉ DIT. — CE QUI A ÉTÉ  
PROUVÉ. — UNE NAISSANCE ARTISTIQUE ET CHRÉTIENNE.  
DES DÉBUTS. — LES GROUPEMENTS. — LES LOGES. —  
INTRODUCTION DE MEMBRES ÉTRANGERS. — UNE VÉRI-  
TABLE TRANSFORMATION. — LES LOGES ORGANISATRICES  
D'UN NOUVEAU MOUVEMENT. — LE VIN JEUNE. — LE VIN  
GÉNÉREUX. — L'ESPRIT MODERNE. — L'ESPRIT D'ATHÉÏSME.

## UN RESUMÉ

---

En résumé, pour nous, les Loges maçonniques ont pris naissance dans les corporations de francs-maçons, — de Maçons-Francs devrait-on dire plus exactement — d'abord en France, puis en Angleterre, puis en Allemagne *pour grouper artistiquement et chrétiennement* et faire l'éducation artistique des constructeurs des cathédrales et églises ogivales dites gothiques.

Elles donnaient alors aux tailleurs de pierre, aux *Maçons-Francs*, un enseignement scientifique, en partie symbolique et secret. Les groupements maçonniques — devenus des Loges — ont formé, dans l'intérieur de chaque pays, des confédérations liées par une communauté d'intérêts, de rites et de doctrines, membres — ou frères comme ils s'appelaient — allant de l'une à l'autre.

Ils ont admis ensuite des *membres étrangers à la profession de maçon*, ce qui les a complètement changées, ce qui en a fait des associations ou Loges dont le but n'a plus été le même.

Ces loges sont devenues en France les organisatrices d'un mouvement philisophique et révolution-

naire, en Angleterre, les foyers d'un théisme humanitaire, en Allemagne, les foyers d'une révolution sociale (1)

« La franc-maçonnerie — a écrit récemment un maçon qui a prudemment gardé l'anonyme — la franc-maçonnerie a conservé les règlements et les usages symboliques des corporations de maçons anglais du xv<sup>e</sup> siècle; mais elle a versé dans la vieille futaille un vin jeune et généreux; elle a mis cette antique organisation au service de l'esprit moderne. » Hélas, que n'a-t-elle gardé du vin vieux dans sa vieille futaille !

Ce que l'écrivain franc-maçon a appelé *vin jeune et généreux* n'est que l'esprit d'athéisme, de sectaire l'esprit antichrétien de Voltaire (2) et on sait ce que vaut actuellement l'esprit moderne mis au service de la franc-maçonnerie !

(1) Voir les chapitres spécialement consacrés à la franc-maçonnerie à l'étranger.

(2) Il est un livre maçonnique qui mentionne l'initiative de Voltaire : c'est *l'Histoire de la fondation du Grand-Orient de France*, par Thory (1812). — On l'y trouve dans une note au bas de la page 372. — On l'y trouve aussi dans un autre livre de Thory : *Acta Latomorum*, 1815. — Voir aussi Bésuchet, *Précis historique* (1829). — Voir encore la *Vie de Voltaire*, par Condorcet (édition Beuchot, t. I, pages 291-293).

DEUXIÈME PARTIE

---

**LA FRANC-MAÇONNERIE**  
EN FRANCE

---

*A Travers*

*le*

*XVIII<sup>e</sup> Siècle*

## SOMMAIRE

EN FRANCE. — AU DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — RÉAPPARI-  
TION SOUS UNE FORME NOUVELLE. — EN 1725. — LORD  
DERVENT WATERS. — CE QU'ON LIT DANS L'*Univers  
israélite*. — LES LORDS. — *Free Masons*. — LA LOGE  
DE DUNKERQUE. — EN 1736. — UNE ORDONNANCE  
DU LIEUTENANT DE POLICE. — *Freys-Maçons*. —  
CLÉMENT XII. — LA BULLE PROLIDOS. — LE PARLEMENT  
DE PARIS. — DE 1752 A 1771. — LE SALON DE  
MADAME HELVÉTIUS. — GARAT. — UN BON MOT.

## A TRAVERS LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

La franc-maçonnerie ayant dépouillé le caractère primitif qu'elle avait à ses débuts en France et devenue une secte politique devait y réapparaître sous sa forme nouvelle au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Sous sa forme politique, philosophique et sociale, la franc-maçonnerie était réapparue en France vers 1725. C'est lord Derwent-Waters, principal agent de la politique stuartiste qui était venu à cette date fonder une loge à Dunkerque.

(1) Dans l'*Univers maçonnique* de 1837, on pouvait lire ceci :

« ..... Les documents historiques constatent que c'est en 1725 que fut introduite en France et pratiquée d'abord à Paris l'institution, société ou corporation, et non congrégation, de la franc-maçonnerie. Quelques *anglais*, entre autres lord Deswentwaters, le chevalier Mavskelyne et M. d'Héguetty, établirent la première loge qu'on y ait connue et y admirèrent plusieurs candidats français. » (P. 48.)

Ces lords, ces grands seigneurs dont la tête était mise à prix en Angleterre, étaient tout simplement des conspirateurs jacobites, c'est-à-dire, des royalistes catholiques qui avaient résolu de renverser le roi protestant d'Angleterre, Georges de Hanovre, pour rendre le trône à l'héritier des Stuarts (1).

Ces partisans apportèrent à Paris, où elle obtint un succès de curiosité, l'instruction de la société des *Free Masons* (2), fondée à Londres en 1717 pour les besoins de leur politique.

Cette loge de Dunkerque (3) ne tarda pas à avoir une certaine renommée, et, à un moment donné, elle devint si grande que d'autres loges ne tardèrent pas à être établies. En 1741, Paris en comptait déjà 23 et en province il y en avait plus de 200 malgré les ennuis qu'on leur faisait subir de toutes parts.

En effet, l'ordonnance du lieutenant général de la police, en date du 14 septembre 1737 faisait « défense à toutes personnes, de tel état, qualités et conditions qu'elles soient, de s'assembler ni de former aucune association, sous quelque prétexte et quelque dénomination que ce soit, *et notamment sous celle de Freys-Maçons* » et interdisait à tous traitants, cabare-

(1) C'est bien tout l'opposé aujourd'hui.

(2) Maçons libres.

(3) En 1736, il y avait les grandes Loges. Ces loges élurent comme grand-maître un étranger, un Anglais, lord Harnouester : c'est à cette seconde date qu'il faut faire remonter la constitution de la franc-maçonnerie française.

Chose curieuse et à noter, on n'admit tout d'abord dans ces loges que des nobles.

tiers, aubergistes et autres, de recevoir lesdites assemblées de *Freys-Maçons*, à peine de mille livres d'amende (1) et de fermeture de leur boutique pour la première contravention et d'être *poursuivis extraordinairement en cas de récidive* ».

Enfin, le 28 avril 1738, le pape Clément XII (2) avait lancé sa bulle *in eminenti apostolatus specula* (3) qui excommuniait la secte des francs-maçons et en même temps faisait appel contre eux au bras séculier (4).

Cette excommunication fut d'ailleurs renouvelée par le pape Benoît XIV, en 1751, dans la *Bulle Providas*.

Chose curieuse à remarquer, cela n'empêcha pas d'ailleurs de nombreux ecclésiastiques de se faire affilier dans les loges.

(1) Le caractère nouveau de la franc-maçonnerie était donc déjà bien connu.

(2) Voici ce que Clément XII disait des francs-maçons : « Nous avons appris par la rumeur publique qu'il se répand au loin, avec de nouveaux progrès chaque jour, certaines Sociétés, Assemblées, Réunions ou Conventicules, nommées vulgairement francs-maçons (*Liberi muretori scu francs-maçons*), ou sous toute autre dénomination, selon la variété des langues, dans lesquels des hommes de toute religion et de toute secte affectant une apparence d'honnêteté naturelle, se tiennent l'un à l'autre par un pacte aussi étroit qu'impénétrable, d'après des lois et des statuts qu'ils se sont faits, et s'engagent par serment prêté sur la Bible, et sous des peines graves, à cacher par un silence inviolable tout ce qu'ils font dans l'obscurité du secret.

(3) Les papes avaient donc eux-mêmes constaté la dérivation du mouvement primitif de la franc-maçonnerie devenue déjà une secte plutôt antichrétienne.

(4) Le Parlement de Paris refusa l'enregistrement de cette lettre qui ne fut donc pas officielle pour la France.

Tout cela devait exciter la curiosité et contribuer au progrès de la confrérie secrète des maçons.

C'est ainsi que d'autres confréries se fondaient prétendant s'y rattacher. Citons : *L'ordre de la Fidélité* (1742); *l'ordre de l'ancre* (1744), issu du précédent ordre et admettant des femmes (1); *l'ordre du patriarche Noé*, fondé en 1742.

De 1752 à 1771, beaucoup de francs-maçons se réunissaient dans le salon de M<sup>me</sup> Helvétius (Anne-Catherine de Ligniulée d'Autricourt), née en Lorraine, dans son magnifique hôtel de la rue Sainte-Anne. Ils y tenaient ce que Garat a appelé « les états généraux de la philosophie de l'Europe » (2).

Voyons maintenant quel était réellement l'état d'esprit, la mentalité de nos aïeux du dix-huitième siècle qui se jetaient si bénévolement dans la gueule du loup (3).

(1) La morale semble y avoir été médiocre.

(2) Voir : *Les Mémoires historiques sur le XVIII<sup>e</sup> siècle*, par Garat. 2<sup>e</sup> édition. Paris, 1821, t. I, p. 11, t. II, p. 230; *Le Salon de M<sup>me</sup> Helvétius*, par Antoine Guillois. Paris, Calmann-Lévy, 1894. In-12; *Précis historique*, de Bésuchet, t. II, p. 288; *Mémoires secrets*, t. X, XI, XIV.

(3) « Gardiens fidèles des intérêts religieux et sociaux des nations, les Papes s'émurent : Clément XII condamne la Maçonnerie par une Bulle du 28 avril 1738; cette condamnation fut renouvelée et confirmée en 1751 par Benoît XIV. Ce fut, ainsi que l'ont affirmé un grand nombre d'éminents écrivains, dans les mystérieuses et clandestines réunions des Loges que se tramèrent les plus sinistres complots contre l'Eglise et l'Etat, disons mieux, contre la société tout entière. » (Le T. R. Ambrosio Bergerai : *Une Page de la Révolution*. Téqui, éd., 1888)

*Une Psychologie*

## SOMMAIRE

LA PSYCHOLOGIE D'UNE ÉPOQUE. — AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. —  
UN MOUVEMENT. — SINGULIERS ÉVÈNEMENTS. — LA  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'UNE ÉPOQUE. — FOI, RAILLERIE ET  
INCRÉDULITÉ. — CE QU'IL FAUT A UN APOSTAT. — LES  
SYSTEMES MYSTIQUES. — LA "CAISSE INTELLIGENTE"  
DE SAINT-MARTIN. — LES NAÏFS ET LES FARCEURS. —  
LES CONFESSIONS ÉCRITES. — COMMENT LES VICTIMES  
ÉTAIENT LIÉES. — UN PRODIGIEUX CHARLATAN. — LE  
GRAND COPATA. — LE "DIVIN CAGLIOSTRO". — UNE  
ÉPOQUE DE VERTIGE. — CURIEUX CERVEAUX. — IGNO-  
RANCE DE MAÇONS. — LA NAÏVETÉ DE LA DUCHESSE DE  
BOURBON. — L'HYPOCRISIE. — CE QUE RACONTE  
CLAVEL. — IMPUDENCE ET MENSONGE.

## UNE PSYCHOLOGIE

---

L'histoire de la Société française dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, est curieuse à étudier au point de vue psychologique.

Elle était à la fois railleuse et incrédule mais en même temps, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir la foi (1).

Elle ne pouvait s'exonérer du besoin de croire. Rappelons ici cette parole d'un écrivain célèbre :

*« Quand un homme qui a grandi fervent chrétien cesse de l'être, il se fait, en son âme, un vide qui est rempli par quelque autre chose qui répugne aux facultés ou aux instincts de cet homme, ou encore, une haine, un système. Presque tous les apostats ont besoin de professer une religion on d'en inventer une. »*

Cette pensée vraie et profonde explique bien des choses dans le mouvement maçonnique :

(1) Dans une de ses conférences, M. Spuller se réjouissait de ce que les hommes qui avaient le plus fait parler d'eux dans la Révolution étaient des francs-maçons.

Henri Martin, l'historien, a de son côté proclamé que « la franc-maçonnerie est la *libératrice de la Révolution* ». (Histoire de France, t. XVI, p. 595).

Cela explique aussi la diffusion rapide des loges maçonniques en France.

Il y en eut beaucoup de toutes sortes, mais le succès et surtout l'influence furent aux systèmes mystiques, preuves nouvelles de l'importance religieuse.

Ils avaient, d'ailleurs, admirablement bien compris cela, les chefs du mouvement maçonnique, et ils savaient bien ce qu'ils faisaient pour attirer les chrétiens naïfs, et les chrétiens convaincus dans leurs Loges (1).

Très malin, lui aussi, ce fameux Saint-Martin, lorsqu'il ordonnait à un pauvre initié désireux de passer d'un grade à un autre, une préparation d'apparence mystique consistant en jeûnes, en pratiques ascétiques, en oraisons destinées, comme il le disait, à solliciter la « cause intelligente » ; il était sûrement obéi.

Il savait bien ce qu'il faisait en ordonnant cela ; très habilement il entraînait une pauvre victime dans le guêpier en touchant son âme de croyant.

Lorsque les chefs, les propagateurs des illuminés de Weishaupt (2) demandèrent à leurs naïfs adeptes

(1) Les loges maçonniques, écrivait en 1881 Anatole de la Forge, ont été le berceau de la France nouvelle.

(*Lettre au Président du Conseil*).

(2) « Weishaupt organise, à côté de la franc-maçonnerie, et pour l'englober plus tard, une Société qui avait pour base : l'obéissance passive, l'espionnage universel, le principe que la fin justifie les moyens et la pratique de la violation du secret des lettres. »

(H. MARTIN, *Histoire de France*, t. XVI, p. 530 et note 2).

des confessions écrites, exactes et vraiment minutieuses concernant leur conscience et leurs affaires, et celles que les prêtres du clergé catholique ne demandent pas, ils les obtenaient. *C'était doublement canaille* : les illuminés entraînaient ainsi de profonds croyants dans une secte perverse et en même temps tenaient leurs recrues par des papiers écrits dont ils pouvaient se servir. Les intimes étaient ainsi doublement liés à la secte (1).

Voyons maintenant, le fameux et prodigieux charlatan, le Balsamo, de triste mémoire, qui se faisait passer pour Comte de Cagliostro.

Quand ce grand Cophte, ce sinistre farceur, disait posséder le secret de vivre des siècles et prétendait avoir connu Jésus-Christ, il trouvait des foules d'êtres naïfs, presque inconscients, assez bêtes pour le croire, pour oser même l'appeler « divin Cagliostro » pour lui demander — on est stupéfait! — sa bénédiction ou pour pleurer son départ lorsqu'il quitta le terre de France (1).

(1) Aux approches de la Révolution française, la franc-maçonnerie apparaît dans la trame de l'histoire.

Son existence se révèle par les bruyantes attaques de ses ennemis, notamment par les luttes pontificales de Clément XII (1758) et de Benoît XIV (1751).

Elle fut, incontestablement un des facteurs des grands changements qui se produisirent dans l'Amérique du Nord et en France.

(Louis Amiabile, membre du conseil de l'ordre du Grand-Orient, *loge maçonnique* d'avant 1799.)

Le R.·. R.·. les Neuf-Sœurs. — Paris. Félix Alcan, éditeur 1897. 8 H. 630, cote de la Bibliothèque Nationale.

(2) Le programme de la franc-maçonnerie est contenu tout

Il n'y avait plus qu'à tirer l'échelle et après de telles bêtises, de tels engouements insensés, Cagliostro pouvait bien fonder la maçonnerie égyptienne, tenir des loges où se passaient les scènes les plus extraordinaires, les plus drôles, si elles n'étaient profondément tristes.

Dans ces loges, les assistants conversaient soi-disant, avec les anges et les patriarches de l'ancien testament par l'intermédiaire d'un jeune enfant : l'état d'innocence que le grand Cophte farceur avait d'une façon magnifique consacré pour cet objet.

Ce fut, on le voit, vraiment une époque extraordinaire où l'on eût des moments de vertige insensé.

entier dans la lettre si curieuse de Voltaire à Damilaville : « La religion chrétienne est une religion infâme, une hydre abominable, un monstre que cent mains invisibles percent... il faut que les philosophes courent les rues pour la détruire, comme les missionnaires courent la terre et les mers pour la propager. Ils doivent tout oser, tout risquer jusqu'à se faire brûler pour la détruire. Ecrasons, écrasez l'infâme..... »

Après avoir lu cette lettre et d'autres passages analogues de contemporains, M. Edouard Drumont dit :

Ce n'est point la philosophie, haute et sereine, qui parlerait ainsi; *la passion, la haine religieuse* seules sont capables de pousser ces cris de guerre et de mort.

« Sainte-Beuve, qui n'était point un clérical, mais un athée dit de la correspondance de Voltaire et d'Alembert :

« Toute la correspondance de Voltaire et de d'Alembert est laide; elle sent la secte et le complot, la société secrète... »

Voir : Edouard Drumont. — *Nos Maîtres, La tyrannie maçonnique*, 1899.

(Librairie antisémite).

Les chrétiens donnaient à de purs farceurs des témoignages de foi qu'ils n'auraient pas donné à des membres du clergé et l'on verra même, au cours de ce petit travail, des membres du Clergé lui-même entrer dans ces loges, et ô stupeur ! participer d'une façon inconsciente à toutes ces bêtises.

On verra aussi les plus grands noms de France, les membres de l'aristocratie, les membres de la Cour, même des membres d'une famille royale entrer dans ces loges (1).

Les côtés mystérieux et mystiques frappaient les imaginations des contemporains que les théories sociales et égalitaires avaient déjà ébranlés.

Ce serait, comme nous l'avons déjà dit profondément drôle, si ce n'était profondément triste et si tout cela n'avait abouti au renversement d'une Société, à la chute d'un trône, à une sanglante épopée, à cette Terreur digne des temps barbares et qu'on voudrait pouvoir effacer de l'histoire de France.

Ce fut un moment de folie et de bêtise, de bêtise incroyable, à laquelle l'armée elle-même participait, car il y eut des militaires dans les loges.

C'était même si bête, que des milliers de frères maçons, durant la longue vie de l'illuminé Weishaupt (2)

(1) Voir Louis Blanc : *Histoire de la Révolution Française*, tome II, chap. 3. *Les Révolutionnaires Mystiques*.

(2) Weishaupt, né à Jugolstadt, en 1748, est mort à Gotha en 1822. Il avait commencé ses études chez les jésuites.

Il avait donné à son association le nom d'ordre des perfectibilistes ou des illuminés.

Voici comment lui-même en avait défini le but :

« Réunir, en vue d'un intérêt élevé et par un lien durable,

ignoraient son existence ainsi que celle des chefs en rapports directs avec lui et qui dirigeaient habilement son mouvement.

L'hypocrite farceur de Saint-Martin dont on suivait les principes, n'était aux yeux des témoins de sa vie qu'un tranquille pauvre diable un peu fou.

On sait que la duchesse de Bourbon lui avait donné asile. La malheureuse grande Dame ne soupçonnait certes pas qu'elle donnait asile sous son toit à un hôte qui avait résolu froidement et fait décider à Wilhemsbad la mort de son Roi, dont il ne prononçait, d'ailleurs devant elle le nom qu'avec les marques du plus profond respect.

L'hypocrisie était déjà de règle dans la secte qui agissait dans les ténèbres et dont les chefs étaient déjà à double face (1).

des hommes de toutes les parties du globe, de toutes les classes et de toutes les religions, malgré la diversité de leurs opinions et de leurs passions, leur faire aimer cet intérêt et ce lieu au point que réunis ou séparés; ils agissent tous comme un seul individu .»

En 1784, il réunit les illuminés aux francs-maçons.

A cette époque, l'Electeur de Bavière ayant supprimé les Sociétés secrètes dans ses Etats, Weishaupt se réfugia à Gotha; le prince régnant avait adopté ses idées.

(1) On pourra avec fruit consulter les pages que Taine a consacrées à la psychologie de cette époque dans son admirable travail, si sincère et si documenté « *Les Origines de la France contemporaine* ».

\*  
\* \*

Écoutons ici l'historien Clavel ; au sujet d'une loge de Versailles. Il raconte une amusante (et triste hélas !) anecdote qui montre l'espèce de folie qui hantait le cerveau de cette si bonne, mais si frivole société du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Peu de temps après l'établissement du rite d'adoption, il se forma à Versailles une nouvelle Société, qui prétendait à une antique origine (1) ; celle-ci, dont le formulaire mystérieux est perdu, s'appelait l'*Ordre des Chevaliers et des Dames de la Persévérance*. Elle avait pour fondateurs la comtesse de Potoska, quelques autres dames de la Cour, le comte de Brodowski et le marquis de Seignelay, et ne remontait pas, en réalité, au-delà de 1769. Les inventeurs racontaient le plus sérieusement du monde et avec une candeur parfaite que l'ordre avait été institué dans le royaume de Pologne, à une époque très reculée ; qu'il y avait existé sans interruption dans le plus profond secret ; et qu'il avait été introduit récemment en France par des Polonais de distinction.

La comtesse de Potoska, qui avait imaginé cette

(1) Cela a toujours été la toquade des sociétés secrètes de faire croire à leur haute antiquité qui n'existe pas, pour ne pas dire presque toujours.